

L'Heure Bretonne

DIRECTION et REDACTION
1, RUE D'ESTREES
Rennes.
(Bretagne)

JOURNAL BRETON HEBDOMADAIRE

TELEPHONE : 51-80

ABONNEMENTS

Bretagne et France :

Un an : 25 fr. ; 3 mois : 7 fr.

Chèque Postal : M. A. GEFLOT, 25-29 Rennes.

**Lennit e-barz
an niverenn-
man, diou ba-
jenn "Amzer
Breiz"**

LA FRANCE N'A PAS CHANGÉ

Le Maréchal Pétain nous a donné, le 19 novembre, quelques éclaircissements sur ce qu'il entendait par la « renaissance des provinces françaises » que depuis quelque temps on nous annonçait à grands coups de trompe.

Pour commencer, nous apprenons qu'il n'y aura pas de provinces, mais des REGIONS ECONOMIQUES au nombre d'une vingtaine et comprenant de six à sept départements.

Ceci ressemble fort au vieux projet Clémentel, qui date de l'époque de M. Poincaré. Et rien ne nous dit que la Bretagne, qui compte cinq départements, soit appelée à former une région distincte, ni que son unité sera respectée. Pas un trait mot n'est prononcé en faveur de la culture et de la langue bretonnes.

N'avions-nous pas raison de nous montrer sceptiques ? Dans le même discours, le Maréchal nous a fait savoir que bientôt LES MAIRES SERAIENT NOMMÉS DIRECTEMENT PAR VICHY, sur proposition des préfets.

Qu'est-ce à dire que ce nouveau système, sinon que plus un Breton n'aura voix au chapitre et que nous allons entrer dans une époque D'ÉTATISME, DE CENTRALISATION ET DE FONCTIONNARISME RENFORCÉ ?

Plus que jamais les forces vives et productives du pays vont être reléguées au deuxième plan. Plus que jamais la Bretagne sera livrée au bon plaisir du gouvernement central, qu'elle est payée pour apprécier à sa juste valeur.

En principe, nous ne serions pas opposés à ce que notre région, nos métiers, nos communes soient régies selon le double principe de l'autorité et de la responsabilité.

Mais à une condition expresse : c'est que les nouveaux fonctionnaires ne soient pas nommés par Vichy, MAIS PAR LES BRETONS. Car nous savons par expérience que les hommes du gouvernement central font chez nous les affaires de ce gouvernement ET NON PAS LES NOTRES.

L'état d'abandon dans lequel, depuis qu'elle est française, se trouve la Bretagne, nous dispense de toute démonstration.

S'il fallait encore des preuves à ceux qui conservent des illusions, il nous suffirait de rappeler que le programme de grands travaux, mis sur pied à Vichy, pour le relèvement de l'économie française, NEGLIGE UNE FOIS DE PLUS ET TOTALEMENT LA BRETAGNE. On va « refaire une beauté à Paris » et tripler le port de Marseille, mais il n'y aura pas un sou pour donner des radés-abris à nos pêcheurs, reconstruire nos faubourgs malsains, refaire nos canaux qui datent de Napoléon ou améliorer nos voies de communication.

L'ouvrier breton devra, une fois de plus, émigrer et la Bretagne continuer à végéter.

L'affaire de la morue — qu'on appellera bientôt LE SCANDALE DE LA MORUE — jette une lumière crue sur les avantages qui nous attendent dans le système français.

Vingt-cinq bateaux sur trente-cinq qui, en dépit du blocus anglais, ont repris la mer pour rentrer d'Amérique au pays, sont bretons. La moitié de la pêche, en tonnage, est bretonne.

Cela n'a pas empêché Vichy, par décret du 4 novembre, de n'attribuer au Syndicat morutier de Saint-Malo QUE 52 PARTS SUR 1.200, c'est-à-dire environ 1/23^e de la pêche totale, et 1/12^e de la pêche effectuée par les marins bretons, sur bateaux bretons, armés par des Bretons et propriété de Bretons.

Tout le reste de la pêche, soit 1.148 parts, étant distribué entre Fécamp (504), Bordeaux (524) et Sète (120 parts).

Cependant, ajoute le décret, et A TITRE EXCEPTIONNEL, la part de Saint-Malo sera pour la pêche de 1940 SEULEMENT, relevée à 108 parts.

Ainsi, par une bienveillance toute particulière, et par suite des protestations violentes des Malouins, la France veut bien nous laisser, pour le sécher et le vendre, 1/6 du poisson que nos marins ont pêché au péril de leur vie.

La morale de cette histoire ?

Elle est claire.

Parti-pris anti-breton ? Même pas.

A Vichy, on ne connaît rien des pêches bretonnes, ni des droits de nos pêcheurs et de nos armateurs.

Mais, à Vichy, ces Messieurs de la grosse firme « La Morue Française » ont leurs petites entrées.

Tout a été combiné entre eux et les Services de la Marine Marchande pour que par un acte d'arbitraire gouvernemental pur, une « répartition » soit imposée, qui n'est en réalité qu'une REQUISITION au profit d'intérêts capitalistes qui se trouvent du fait maîtres du marché de la morue.

Les Bretons qui l'ont pêchée, qui l'ont ramenée à travers les mines et les sous-marins, qui ont perdu des bateaux et des hommes, devront en faire l'abandon A DES PRIX IMPOSES à Messieurs les Combinards qui se contenteront d'en toucher les bénéfices.

La France n'a pas changé, elle continue.

La plupart des milieux bretons qui se considèrent comme les défenseurs naturels de notre peuple, paraissent bien décidés à tenter quelque chose pour obtenir du gouvernement français un sort plus équitable pour la Bretagne.

Mes vœux les accompagnent, mais je ne les suivrai pas dans leurs expériences que je sais par avance vouées à l'échec.

Il y a, certes, quelques fonctionnaires qui se rendent compte que la politique anti-bretonne des Jacobins et de la Judéo-Franc-Maçonnerie doit être renversée, et que la renaissance du peuple breton — COMME FACTEUR DE FORCE ET DE SANTÉ — doit être favorisée par tous les moyens.

Ils n'ont pas malheureusement voix dans les décisions gouvernementales. C'est pourquoi il n'est pour nous qu'une position possible : réclamer, de plus en plus fort, LA BRETAGNE AUX BRETONS.

O. MORDREL.



Cette lettre, mise à la grande Poste de Brest le 22 novembre, est retournée à l'envoyeur, parce que « LE BRETON N'EST PAS ADMIS COMME LANGUE ÉTRANGÈRE ». Étrangère ? En Bretagne ?

Note comique : au dos, l'adresse de l'envoyeur était également indiquée en breton ; la Poste a su lire, cette fois, pour retour !

Mais tout cela est intolérable. La Bretagne aux Bretons, et la langue bretonne, non plus traitée en « étrangère » — et inadmissible ! — mais mise à la place d'honneur ; LA SIENNE.

Bretagne féodale ? Ah, Non !

Une certaine propagande — dont l'origine est facile à imaginer — s'ingénie à dénaturer nos intentions et nos buts.

N'avons-nous pas entendu dire que nous voulions « restaurer la Bretagne féodale » ?

C'est assez comique. Mais de braves gens, qui ne réfléchissent pas beaucoup, peuvent être troubles par de telles affirmations. Aussi devons-nous mettre les points sur les i :

1° Il n'est pas question de monarchie bretonne. Nous avons, là-dessus, déjà pris nettement position. Le gouvernement de la Bretagne sera un gouvernement populaire. Le temps des Ducs et des Rois est passé. Tout en respectant son histoire, — qui en a fait une Nation, — la Nouvelle Bretagne sera un pays moderne.

2° La « naissance » ne donnera aucun droit, et les descendants des Grands Seigneurs, aussi glorieux soit leur nom, seront traités exactement comme les autres. Ni plus, ni moins. Si, parmi eux, se trouvent des gens de valeur et de dévouement, ils auront leur emploi. Si, parmi eux, se rencontrent des ennemis publics, ils iront en prison ou en exil.

3° Nous sommes décidés, non seulement à ne pas soutenir les grands propriétaires, mais même à faire une politique agraire favorisant la possession de la terre par l'exploitant. La grande propriété est un danger social ; il faut la limiter et la restreindre.

4° Une forme odieuse d'exploitation terrienne est ce qu'on appelle l'absentéisme : c'est le fait de certains propriétaires terriens, qui se contentent de toucher des fermages, et ne sont jamais sur leurs terres, mais à Paris ou sur la Côte d'Azur.

Pour ceux-là nous serons impitoyables.

Ils auront à choisir : ou bien vivre en Bretagne, et y jouer leur rôle (qui peut être bienfaisant), ou bien perdre leur terre.

C'est ce qui a été fait en Roumanie. Cela peut donc se faire chez nous.

Au total, la Bretagne Nouvelle sera le pays des paysans, des marins, et des ouvriers.

Il y aura aussi des élites intellectuelles ; et même des fortunes, nous

l'espérons bien, car, limitées, elles sont nécessaires à l'équilibre d'un pays.

Mais l'Etat Breton n'acceptera aucun empiètement, ni celui du capitalisme, ni celui de Seigneurs féodaux, anciens ou modernes.

Cela est beaucoup plus aisé aux petits pays qu'aux grands.

Il n'y a de féodalité ni en Suisse, ni au Danemark, ni en Norvège.

Tandis qu'en France il y en avait : Juiverie, Franc-Maçonnerie, Capitalisme.

L'HEURE BRETONNE.

Le nouveau Préfet d'Ille-et-Vilaine

M. François Ripert, le nouveau Préfet d'Ille-et-Vilaine, annoncé depuis quelque temps, a rejoint son poste.

Jusqu'à présent, nous ne connaissions que son nom, et sur la foi de l'homonymie, nous nous étions demandé s'il s'agissait du félibre provençal.

M. Fr. Ripert, en fait, est né à Paris et se réclame d'un arrière-grand-père de Fougères et d'un grand-père de Rennes ; il est donc un petit peu Breton. Dans la déclaration qu'il a faite pour son arrivée, il dit avoir vécu sur la terre bretonne, connaître bien ses habitants et leur être profondément attaché ; il assure aussi qu'il se dévouera à ceux-ci de tout son cœur et de toutes ses forces.

Tous ces mots sont exactement ceux qui correspondent à notre sentiment.

M. Ripert ajoute que le Maréchal a fait don à sa patrie de sa personne.

Nous en avons fait autant, avec ceci de plus que nous avons toute une vie devant nous, à risquer.

Nos buts semblent donc les mêmes ; il reste la manière...

M. Ripert est un homme jeune, exactement de l'âge que nous avons ici pour la plupart.

Alors, saura-t-il comprendre que, nous comme lui, c'est pour ce que nous croyons être le bien que nous luttons ?

L'heure de se compromettre

MES AMIS,

Je vais vous dire aujourd'hui des choses dures — parce qu'il faut qu'elles soient dites.

Nous avons tous les éléments du succès.

D'abord, la vérité. C'est là le point capital : il est VRAI que la Bretagne est une nation ; il est VRAI qu'elle peut vivre seule ; il est VRAI qu'elle le doit. Il est VRAI qu'elle mérite que nous lui consacrons notre vie et notre mort.

Ensuite, nous avons les chefs. Nous sommes ici quelques-uns à savoir jauger les hommes. Or, nos chefs sont des chefs, de grands chefs. Des hommes à qui tous, même les plus orgueilleux, peuvent tirer leur chapeau. Des hommes d'avenir. Et autour d'eux, nous savons ce que nous voulons.

Examinez le journal. Ce n'est plus une « feuille de chou » de parti. C'est un organe national ; encore imparfait, mais signe infaillible d'une collaboration d'hommes de valeur.

Nous avons aussi les circonstances. Il faudrait être aveugle pour ne pas le voir.

Enfin, nous avons déjà le nombre.

C'est à ce nombre-là que je veux parler.

Pas au petit contingent de ceux qui nous lisent par curiosité. A ceux qui pensent comme nous. Qui, après « s'être tâtés » quelque temps, applaudissent maintenant.

Eh bien, le temps d'applaudir, lui aussi, est passé. Le temps d'agir est venu.

Le temps des « sympathisants » est terminé ; celui des hommes commence.

Or, que voyons-nous ? Des gens qui « nous encouragent », par de belles lettres. Il y a quelques semaines, ces lettres étaient anonymes. Maintenant, on les signe ; c'est un progrès.

Cela ne suffit pas. C'est un concours total qu'il faut apporter.

D'abord, il faut jeter bas les masques. A part quelques fonctionnaires qui doivent garder l'anonymat, nous devons, à présent, nous engager, sous notre vrai nom d'homme.

Peur ? Dira-t-on qu'un Breton a peur ? Persécutions ? On ne persécute pas PLUSIEURS DIZAINES DE MILLE HOMMES. Quand on est le nombre que nous sommes, on se rit du pouvoir fantôme de Vichy ; s'il s'occupe de nous, ce ne pourra plus être que pour chercher à traiter. Et, à ce moment-là, c'est nous qui aurons le haut du pavé.

Aussi, le temps des demi-mesures est passé. C'est ENTièrement, que nous avons besoin de vous.

Il n'est pas, en Bretagne, un SEUL BOURG où nous n'ayons des amis. Eh bien, chacun de ces amis doit, maintenant, être l'élément constitutif d'une Section.

Nous comptons, parmi vous, des gens qui sont des chefs-nés, des ardents, des gars, jeunes ou nârs, qui peuvent disposer de leur temps, d'une part de leur temps. On peut toujours, quand on veut. Nous avons besoin d'eux, tout de suite, complètement.

Ici même, il nous faut des hommes. Des organisateurs, des démarcateurs. Qui veut venir travailler ici avec Mordrel, avec Debauvais, avec Moaz, avec Lainé, avec Le Mée, avec moi ?

Qui veut aider Favreul-Ronarc'h et Germain Breton à Nantes, Le Bec à Quimper, de Quelen à Saint-Brieuc, M. Guieysse à Vannes, Gaignet à Rennes ?

Qui veut être l'adjoint de nos chefs d'arrondissement, dont le réseau couvre tout le pays ?

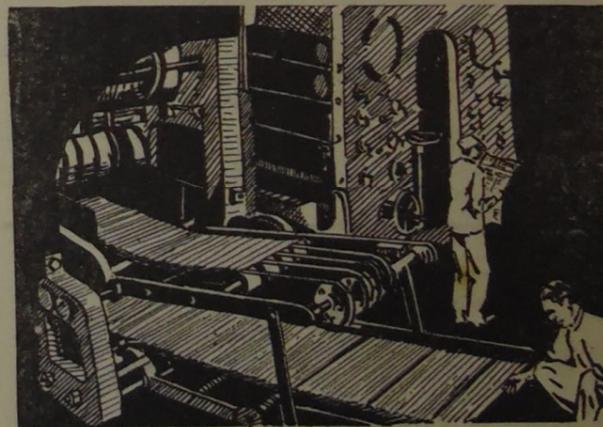
Et qui veut, dans son bourg, être le premier noyau d'une vivante Section ?

Partout, absolument partout, nous avons des amis. Qui n'hésitent plus, qui savent ce qu'ils pensent.

Alors, QU'ILS SE DONNENT comme nous nous donnons. Avec tout notre avenir.

RODAN DE FRÉMINVILLE.

POUR NOTRE ROTATIVE



C'est incroyable... mais c'est vrai.

Nous n'avons pas de rotative.

Nos 6 pages — et bientôt nos 8 pages — nous les tirons, et à un tirage qu'aucun hebdomadaire n'a jamais atteint en Bretagne, avec une vieille machine alternative !

Alors... nous sommes obligés de commencer notre tirage plusieurs jours à l'avance. Et cela nous attire des mésaventures ridicules — comme, par exemple, de parler d'un voyage de M. Chamberlain... le lendemain du jour où les quotidiens annonçaient sa mort.

Ah ! vous savez, nous en faisons, des prodiges, pour tirer à 50.000 là-dessus !

Il nous faut une rotative. Tout de suite.

Mais, une rotative, et son attirail, cela coûte 400.000 francs.

Alors, sera-t-il dit qu'il n'existe pas, en Bretagne, au moment CRUCIAL de la destinée bretonne, 400 personnes capables de faire sacrifice d'un billet de mille francs ?

Les temps sont durs, nous le savons. Nous savons aussi que nos amis nous aident déjà, pour le Parti, pour le journal.

Eh bien, quand même, je crois, j'ose croire que ces 400 personnes se trouveront, ET EN QUELQUES JOURS.

Mordrel a dit, répété : « Nous ne devons compter que sur nous-mêmes. » Voilà une occasion d'appliquer ce principe.

Quatre cents donateurs, pour une rotative bretonne au journal breton.

Quatre cents donateurs, dont les noms seront, NON PAS PUBLIÉS, mais inscrits au Livre d'Or de la Bretagne, un Livre d'Or qui sera titre d'honneur public quand la Bretagne sera libre. La somme leur vaudra rachat de leur abonnement et, s'ils le désirent, de leur cotisation, leur vie durant.

Je n'en dis pas davantage. Je ne suis pas riche. Je m'inscris, en tête, pour le premier billet de mille.

LE REDACTEUR EN CHEF.



Voir page 5 d'importants articles agricoles.

La décadence de la France

Parcourez la France. Interrogez ses représentants les meilleurs. « La France est pourrie », vous disent-ils tous. C'est le cri du médecin impuissant devant la gangrène qui envahit tout le corps, du prêtre miséricordieux devant le manque de foi, de l'avocat dégoûté de tant de turpitudes, du soldat découragé, humilié d'une défaite sans nom, du travailleur même !

La France est pourrie... Les études, déjà vieilles de dix ans, de Ludovic Naudeau dans l'illustration française sur son nombre de départements en offrent la preuve à qui veut les lire... Ses articles sur le Vaucluse, le Gard, la Haute-Garonne et autres départements du Midi sont révélateurs de l'affaissement moral. Pour qui connaît l'Orne, la Beauce, la Brie, la Champagne et le Centre, rien plus n'étonne dans le désastre de juin 1940. Cette défaite militaire est l'aboutissement naturel de la déchéance d'un peuple, c'est le glas de son agonie de nation de vieillards ou de jeunes dévêtus, que ses vainqueurs, avec beaucoup de sens politique, laissent mourir de sa belle mort en l'endormant...

La France est pourrie... Bien des causes...

Pour les énumérer, il faut renvoyer les intellectuels à quelques pages de la *Cité de Dieu* de saint Augustin sur la décadence de l'Empire romain. La nation que des flatteurs appelaient immortelle, le rempart de la foi et de la civilisation, la fille aînée de l'Eglise, le royaume très chrétien, le royaume de Marie, — autant de flatteries intéressées, ou de clauses oratoires, — cette nation, le chat siamois en hurlant à la T. S. F. a creusé sa tombe. Victime de cet être abject, elle est tombée victime de son orgueil incommensurable, de son assurance de la victoire que toute sa presse et trop de mauvais chefs dans toutes les classes de la société lui prédisaient...

La France est pourrie... Non seulement Naudeau et d'autres écrivains se sont arrêtés à ce cas douloureux, ont examiné sa maladie invétérée. Il n'est pas jusqu'aux doctes Pères de la Sainte Compagnie qui ne se soient penchés sur ce cadavre puant, pour essayer de trouver un remède à pareille gangrène. Dans leurs célèbres consultations ils ont bien diagnostiqué le mal qui la ronge ; il suffit de relire leurs livres bien documentés : *Pour faire l'avenir, aux prises avec*

l'apostasie des masses. Nos responsabilités sociales, et autres de Coulet et des écrivains de l'Action Populaire, pour connaître son mal inguérissable, parce que c'est le mal d'un peuple aveuglé par tous ses flatteurs.

Les Pères Dominicains, dans leur *Vie Intellectuelle*, eux aussi ont tenté une étude de ce cas d'une grande nation qui courait à sa ruine sous la houlette de mauvais bergers qu'elle s'était donnés. Leur enquête, d'ailleurs aussi intéressante que révélatrice du mal, a donné les mêmes conclusions sans pouvoir davantage appliquer de remèdes. Nulle édification ne ressort de ces enquêtes sérieuses et bien menées. La France y apparaît plus que bien malade, condamnée à mourir sous peu. Partout, dans ces études, se pose la question des responsabilités de cet état, des responsabilités écrasantes pour les clercs de toute condition et les laïcs des sphères gouvernementales et autres, dirigeantes du pays...

La richesse débordante du sol, — au moins dans certaines régions, où le travail est presque nul, — l'appel des mercenaires étrangers pour faire ce travail de la vigne et de la culture, la douceur du climat si tempéré, ont fini par énerver les volontés et les âmes et, devant le terrible drame de la guerre, la France s'est vue n'avoir pour combattants que des « *Energés de Jumièges* ».

La défaite écrasante, la débâcle sans nom de juin 1940 a fait éclater aux yeux du monde entier la décadence qu'un vernis voilait habilement. Les symptômes de la décrépitude ont paru à nu, dans la race, dans les individus. L'égoïsme de tous a consommé ce qui restait de beau dans ce peuple privilégié. Egoïsme, petitesse d'esprit, soif de plaisir inassouvable, mollesse invétérée, habitudes crapuleuses dans tous les rangs de la société, tout publie le degré de chute de cette nation. Tout passant peut observer les marques indélébiles de cette ruine religieuse et morale du pays de France...

La France est pourrie... Si, quittant le terrain des généralités, on s'aventure dans les cas particuliers, c'est l'abîme qui s'offre : si l'on recueille les confidences de Bretons de toute condition qui ont vécu ces toutes dernières années au milieu des Français, non seulement du Midi ou de la région parisienne, on est vraiment effrayé... Des hommes de loi, des prêtres ne pouvant cacher leur dégoût de leur population, vous faisant telle confiance en pleurant comme celle-ci : « Dans la jeunesse masculine, plus de 90 pour 100, dès l'âge de 14 ans, s'est oubliée avec les prostituées. » Un prêtre, les larmes dans la voix : « Je suis curé dans ce beau pays depuis plus de trente ans ; les vieux sont morts, les jeunes ne viennent plus, mon église est déserte et je ne vois comment reprendre cette jeunesse qui m'a quittée depuis le renouvellement... »

Le curé d'une grosse paroisse du pays vignoble écrivait en mai dernier, au milieu de l'attaque allemande : « La France est bien coupable. Dieu n nous doit pas la victoire. Sans un miracle nous sommes perdus, et je ne crois pas que même un châtiment fasse ouvrir les yeux à nos gens repaganiés... »

Sur cette malade à ses dernières heures se penchent quand même

d'illustres praticiens qui ne peuvent que constater leur impuissance devant la grandeur du mal, devant le moribond d'où s'échappe à chaque moment qui passe les derniers restes de vie. La malade est là, exsangue, défigurée, infectée de toutes parts dans son corps ; sa poitrine fait reculer ses médecins. La dernière saignée de juin passé a révélé l'anémie du sang dans toutes les parties du corps français... Quelle transfusion de sang est possible ?... Où trouver le donneur ?... Cette malade par toutes ses voix tant insulte ceux qui pourraient aujourd'hui tenter de la sauver ? Les hommes d'Etat de tout pays s'écartent de cette malade. On dirait qu'ils craignent de s'infecter à son approche, car son mal est contagieux...

La France est pourrie... viciée jusqu'à la moelle des os... C'est la constatation que devait faire le marin breton sur les bateaux quand il y rencontrait des spécimens les plus représentatifs de sa mentalité : des Parisiens ou des Méridionaux... la constatation du soldat entre septembre 1939 et mai 1940. Comme tout homme sain, notre Breton ne dédaigne pas une table bien servie, les délices d'un logement confortable, il aime un plaisir gai et honnête... Mais de voir des hommes se vautrer dans la fange des plaisirs les plus suspects l'écœurait... ; les voir, ces Français éclairés, bafouer tout ce qui est saint, tout ce qui est sacré pour lui le révoltait jusque dans le plus intime de son âme. C'est dans cette recherche constante du vice déshonorant que le Français a perdu toute notion de saine morale, que chez lui se sont perverties les plus élémentaires notions du bien et du mal, du permis et du défendu...

La France ne se sauvera pas elle-même...

A nous, Bretons, de nous sauver en nous détachant de ce corps qui sent déjà... Notre peuple est encore sain dans ses parties vives. Il s'est assés bien défendu de l'ambiance délétère française. Il conserve intactes d'immenses réserves de vie, d'honneur : familles fécondes, mœurs patriarcales, don de lui aux nobles causes. Il est prêt à affronter les risques de la vie, les luttes de l'avenir.

Bretons, tous debout, pour la résurrection de la Bretagne dans l'honneur, la foi et la vertu...

UN PRÊTRE BRETON
ANCIEN COMBATTANT.

La page de modes de la femme bretonne

Des modes bretonnes, modernisées, gracieuses, décentes et pratiques ! N'est-ce pas un idéal ? Nous possédons des données si belles : variété infinie des costumes, adaptés au climat et aussi au caractère de ceux et celles qui les portent, broderies somptueuses et riches dentelles. Avec ces trésors dans nos mains, nous pouvons partir et lancer nous-mêmes nos modes, certaines d'être soutenues par les fabricants de tissus bretons, les chapeliers et nos bonnes couturières, qui auront leur mot à dire.

L'Heure Bretonne nous offre ses colonnes pour publier chaque quinzaine une grande page réservée uniquement à la Femme Bretonne. Sous les signatures les plus autorisées, cette page contiendra, à tour de rôle, à propos de l'un des pays de Léon, Cornouaille,



Trégor, Vannetais, Penthièvre et des différents pays Hauts-Bretons englobés dans les divisions administratives d'Ille-et-Vilaine et de la Loire-Inférieure, un costume paysan et, en s'en inspirant, une toilette pouvant être portée par les femmes et jeunes filles des villes ; un choix de pull-over, brodés de dessins celtiques ; de gilets, boléros, ceintures, etc...

De beaux modèles de broderies et de dentelles bretonnes pour vos travaux d'intérieur. Vous y lirez, avec intérêt, un conte, une nouvelle ou une légende bretonne.

Enfin, des recettes utiles aux maîtresses de maison et des conseils pour les aider dans la direction de leur ménage et l'éducation des enfants.

Notre Page de Modes ne veut pas standardiser les femmes de Bretagne en lançant une mode uniforme. Elle entend, au contraire, maintenir les diversités et avoir autant de modes que de pays.

Il nous faut redevenir nous-mêmes, en pensant et en agissant en Bretons ; pour cela, il est nécessaire de revenir à nos traditions, de nous y remettre, pour nous refaire un cœur et un esprit bretons.

Marie DROUANT.

On n'en parle pas souvent!... La Marine Marchande? ...Mais quand on en parle!

Le dévouement à son pays est une bien belle chose. Je ne doute pas un seul instant que l'amiral Darlan, nouveau ministre de l'ex-Marine Marchande française, veuille doter son pays d'une marine de commerce de premier ordre. Mais l'amiral Darlan, s'il connaît la marine de guerre et ses marins, n'a pas l'air de connaître grand-chose à la marine marchande et aux marins du commerce.

Dans l'*Ouest-Eclair* du 6 novembre, sous le titre « Un Statut du marin de commerce », on pouvait lire ceci, extrait du *Journal Officiel* et concernant la qualité de marin français : « 2° Présentation du bulletin n° 2, casier judiciaire établissant que l'intéressé n'a subi aucune condamnation, entraînant d'après la loi du 31 mars 1928 l'affectation à un bataillon d'infanterie légère, ou l'exclusion de l'armée » ; et, ajoutée ce journal : « l'article 5 précité, qui la profession de marin est incompatible avec celle de tenancier d'un hôtel meublé ou d'un débit de boissons exercé même à titre accessoire ou par personne interposée ». Pour une trouvaille, ça c'en est une !

Tous les officiers de la marine marchande seront unanimes pour déclarer que dans les équipages il y avait souvent des marins sur le pont ou dans la machine, qui avaient été des « durs ». Ils étaient revenus des fautes de leur jeunesse commises souvent dans un moment d'émerveillement ou de cafard. Certains avaient été condamnés à tort ou à travers par la grâce de fayots alcooliques ; car malheureusement il y en a. Souvent mariés et pères de famille, ils donnaient à bord toute satisfaction ; d'autres s'ils menaient bamboche dans les ports, étaient quand même des ouvriers consciencieux. Leur vie privée les regardait. Je ne veux pas faire ici l'apologie des tarés, des incurables, ceux-ci ne sont pas ceux-là.

Des matelots qui sortaient de la Marine de l'Etat avec les meilleurs certificats dits de « bonne conduite » n'étaient pas toujours sur un navire marchand des modèles.

Un bon marin, dans la marine de guerre, ne fait pas forcément un bon marin dans la marine marchande. Appliquer point pour point ou avec quelques variantes le régime militaire à la marine de commerce serait appliquer du coaltar sur un meuble verni. Les deux Marines peuvent se compléter heureusement, mais ne peuvent avoir le même régime disciplinaire. Les raisons valables pour l'une ne sont pas obligatoirement valables pour l'autre.

Car l'article 5 du *Journal Officiel*, lui, pousse la plaisanterie un peu loin ! Si le marin veut faire profiter d'une façon honnête son petit capital ou ses économies, en les plaçant dans un fonds de commerce, où ils seront plus à l'abri que dans les bons d'arbitrage français, qui peut l'en empêcher ? Pourquoi le Juif Léon Meyer, maire du Harre, était-il négociant en café, que la plupart des députés possédaient des actions ici ou là ; que des militaires, officiers ou sous-officiers aux retraites suffisantes, occupent des emplois dits « réservés » ou civils et même en activité n'hésitent pas à faire un travail rémunéré en dehors et avec les appointements de parlementaire, est-il devenu si riche ! MM. Blum, Moch, Schneider et tutti quanti auraient dû laisser leur fortune à la République française puisqu'ils étaient rétribués ! Il n'y a rien de changé, la partie continue ; avant de « soigner » tous ces gens-là, c'est encore au marin du commerce que l'on veut arracher le pain.

MM. les bons Français des Chambres nous ont assez rabaché, trop chanté, sur tous les tons, que les marins dépendaient leur argent en boursiers et avec les femmes, qu'il était inutile de leur en donner à de telles fins, qu'ils ruinaient l'armement ! Que ces énergés feraient par leur gaspillage couler la République si le hola n'était pas mis à leur soif d'argent ! Nous n'avons pas eu cette peine-là, elle a croulé toute seule.

Comme pendant au premier tableau sur l'*Ouest-Eclair* du 6 novembre également, dans la rubrique « Nouvelles Maritimes », ce journal cite un extrait du *Journal Officiel* du vendredi 1^{er} novembre où il est question du « relèvement », après celles de l'armée de terre, des soldes « des marins du corps des équipages de la flotte, des marins indigènes et des militaires des corps sédentaires de la Marine ». Les marins du commerce, à qui l'on jetait tant de fleurs pendant la guerre, doivent maintenant se contenter de crever de faim et d'ouvrir la gueule comme poissons au sec. Je ne sais quel parlementaire, sans doute envivé de Vichy-Etat Grande Source, demandait il y a peu de temps la colonisation de la Bretagne. Serait-ce même pour bénéficier de la faveur dont vient d'être l'objet le « corps des marins indigènes », nous autres, les marins bretons, charmés d'être mis plus bas que des colonisés. Messieurs les thaumaturges du gouvernement français, nous vous remercions.

YANN AN TRÉMENET.

L'Heure Bretonne sur 8 pages

L'Heure Bretonne continue sa marche en avant.

Elle va paraître sur huit pages.

Outre nos pages régionales, maintenues aux dates prévues (7 décembre : Pays Gallo ; 14 décembre : Pays Vannetais et Page Humoristique ; 21 décembre : Pays Nantais et Heure Bretonne Economique ; 28 décembre : Amzer Breiz, pages en K. L. T., etc.), nous pourrions ainsi consacrer :

— Chaque semaine, notre dernière page entière à « la Terre Bretonne » ;

— Chaque semaine, une demi-page aux marins, une demi-page aux ouvriers et employés ;

— Chaque quinzaine, une page à la Femme Bretonne et à la Mode ; cette page sera le premier journal de modes breton.

...Et nous passerons des contes, un vocabulaire breton, etc...

En attendant encore mieux.

L'HEURE BRETONNE.

Mort du R. P. Victor RENAULT

On nous annonce la mort, à l'âge de 76 ans, du R. P. Renault, curé de Cayenne.

Né à Villiers (Manche), d'une vieille famille bretonne de Saint-Jean-sur-Couesnon (L.-et-V.), le R. P. Renault était entré assez tard dans la Congrégation du Saint-Esprit, et fut nommé dès le début curé de Cayenne, ville de 12.000 habitants et plus. Il assumait en même temps les fonctions d'aumônier des bagnards. Pour ramener ces dévoyés, il s'était ingénié à gagner leur cœur, en leur procurant des adoucissements à leur vie matérielle. Touchés de sa grande bonté, ceux-ci l'avaient surnommé *Papa*.

Le R. P. Renault remplit aussi pendant un certain temps les fonctions de Préfet apostolique des Guyanes, et parcourut ces contrées.

En 1936, le Révérend Père revint passer quelques mois en France. Ce fut à cette occasion que le R. P. Renault demanda la grâce de Seznec et l'obtint.

Rentré en Guyane, il y fut victime de son dévouement, et contracta un mal terrible en soignant des contagieux.

Le bon curé de Cayenne est mort ! C'est un deuil pour toute la ville, et nous nous repons le dimanche.

Là-bas, les paysans travaillent le dimanche et se reposent les six autres jours.

PRÉNOMS BRETONS ET CELTIQUES POUR NOS ENFANTS

Saints honorés en DECEMBRE :

Le 1^{er} déc. : St Tudual, Tual ou Tudwal, évêque de Tréguier (se célèbre également le 30 nov.).

Le 2 : St Tudeg, ermite.

Le 3 : St Kerno.

Le 9 : St Beuzeg, évêque de Dol.

Le 12 : St Kaourintin (Gorentin), év. de Cornouaille (un des sept Saints de Bretagne). Diminutifs : Kaour, Kaourintin. Féminin : Kaourintina, Tina, Tinadig.

Le 13 : St Judok, prince de Bretagne, ermite.

Le 14 : St Eguiner ou Guiner, martyr.

Le 16 : St Judikael ou Gicquel, roi de Bretagne. Féminin : Judikaela.

Le 19 : St Briag, abbé.

Le 29 : Ste Azenor, mère de St Budog (se célèbre aussi le 18 nov.).

Noms de personnages celtiques et bretons qui peuvent être donnés comme prénoms accompagnés de noms de Saints :

Eidiol, héros du Banquet d'Hengist. Viviane, fée de la Forêt de Brocéliande. Riwall, chef de l'émigration bretonne en Armorique.

Judael, père de Judikael. Féminin : Judaela.

ECHO

Entendu d'un démobilité, revenant du Lot :

C'est curieux, en Bretagne, nous travaillons six jours par semaine et nous nous repons le dimanche.

Là-bas, les paysans travaillent le dimanche et se reposent les six autres jours.

FEUILLETON DE L'HEURE BRETONNE

Le Mouchard

Résumé

Pierre Tudual, agent de police secrète, s'est introduit dans la section nationaliste d'un petit port de Bretagne. Mais il est démasqué, enlevé, mis sous bonne garde. Et le Conseil secret délibère...

Amères réflexions

Dans le noir réduit où il venait d'être jeté, le traître Tudual n'osa pas faire un pas, resta là, piqué debout, la tête vide, les yeux fermés. Pendant plusieurs minutes il ne bougea pas. Puis il glissa son pied sur le sol en ouvrant les yeux pour essayer de distinguer l'obstacle.

Pourquoi diable me laissent-ils dans l'obscurité ? soupira-t-il. J'ai pourtant entendu le grand sec dire qu'il y a l'électricité. Alors ?... Pas difficile à comprendre. C'était encore un coup de Youenn, qui disait à son collègue en remonçant :

— Pourquoi al-je accepté de servir contre ma Patrie ? Ne pouvais-je rester un simple policier chargé de mettre fin à la carrière des criminels ? Mais non, il me fallait du galon, et tout

de suite, passer par dessus la tête des collègues. Je voulais aller à Paris après avoir accompli ma triste mission. Je croyais avoir affaire à des illuminés, à des sentimentaux, de pauvres types. Je m'aperçus trop tard que nous nous sommes tous trompés sur leur compte. Ces gens sont forts. Ceux que nous connaissons nous narguent. La prison les ennuie parce que ça gêne leur activité personnelle, mais, s'ils sortis, ils recommencent, de plus belle, leur propagande. Il y a ceux que nous ignorons. Ce sont les plus terribles. Peur de rien. Prêts à tous les coups durs pour délivrer la Bretagne et supprimer leurs ennemis.

— Que vais-je devenir dans tout cela ? Mon sort ne va pas tarder à être réglé. Que j'ai froid, mon Dieu, que j'ai froid !

Le mouchard avait plus froid au cœur qu'au reste du corps.

Dehors, la pluie redoublait de violence et le vent hurlait dans les grands arbres de la forêt. C'était le dernier « grain » avant l'arrivée vaine de rose.

— Oh suis-je ? Dans quel lieu sinistre m'a-t-on jeté ? Quelque vieux château perdu dans les broussailles. L'un de leurs repaires sans doute. D'après ce que j'ai cru comprendre, il y a d'autres cellules de préparés. Un vrai « bidouf », comme ils disent.

— Comment mes camarades pourraient-ils retrouver ma trace ? Et s'ils la trouvaient, serais-je encore en état de parler ?

— C'est la première fois de ma vie que j'ai peur.

— Ils n'ont pas hésité, ces nationalistes, à jouer du fusil pour arrêter toute poursuite. L'auto s'est retournée sur la route, car j'ai entendu le bruit d'un choc violent... et la réflexion joyeuse du nommé Youenn.

— Si je sors de là, je le reconnaitrai ce Youenn. Oui, mais il faudra que je me casse la tête. En voilà un qui a du cran.

— Au fond, je l'aurais bien aimé, ce gars-là, si je l'avais fréquenté en d'autres circonstances. L'air dur, brute même, mais ce que j'en ai vu de ses yeux clairs, quand il a lancé un mot gai à son camarade, me fait croire qu'il doit avoir un bon cœur.

— Evidemment, nous sommes l'un et l'autre de chaque côté de la barrière, il faut bien que l'un de nous y reste.

Cette dernière pensée lui redonna le goût du risque. Devant le visage de Youenn, il fallait se montrer digne de l'affronter.

— Allons ! j'ai encore du ressort. J'ai perdu la première manche. Tâchons de gagner la seconde. Et pour nous y préparer, dormons.

Tudual ferma les yeux, s'enfonça profondément dans la paillote dont s'était montré généreux, et, calmé de ses appréhensions sans trop savoir pourquoi, il s'endormit du sommeil de l'enfant qu'une bonne fessée a un peu courbatu. Il eut quelques grognements, courbatu. Il eut quelques grognements, courbatu. Il eut quelques grognements, courbatu.

Pour lui, le monde réel n'existait plus. Bête traquée, « encajée », il ne restait qu'un corps inerte au repos, préparant le retour de l'esprit.

Dans le couloir, un discret bruit de conversation s'éteignit à la porte de la prison. Puis, le juda glissa, et un homme jeta un coup d'œil à l'intérieur de la pièce.

— Il dort ; tant mieux, car l'épreuve qui l'attend sera dure pour ses nerfs.

On ferma l'ouverture et les pas s'éloignèrent dans un rythme lent.

Un drôle de blessé...

L'auto que le Marrec avait aperçue stoppa sur le lieu de l'accident.

— Le docteur Le Goff, s'écarterait-il joyeusement, c'est vraiment de la chance.

C'était en effet le jeune Dr Le Goff qui allait voir un malade.

— Qu'y a-t-il pour votre service, Monsieur Le Marrec ? Vous êtes blessé ?

Radio-Renne continue à Raou...

Radio-Renne continue à Raou... sur la longue d'ondes de Raou... Paris, chaque vendredi, de 18 heures à 18 h. 30.

A chaque émission, on a la joie de trouver un programme meilleur et mieux au point.

Le « Banquet d'Hengist », notamment, fut fort réussi. Et la place donnée à la langue bretonne étant de plus en plus grande, c'est très étonnant que nous adresses des félicitations aux organisateurs et exécutants. Nous sommes pour cela d'autant plus à l'aise que nous avons fait, au début, quelques réserves.

Certes, nous voudrions que ces émissions soient plus nationales, et aussi beaucoup plus nombreuses. Mais nous pouvons déjà nous réjouir, sans arrière-pensée, de ce qui est fait.

C. Le Du.

T. S. F.

Radio-Renne continue à Raou... sur la longue d'ondes de Raou... Paris, chaque vendredi, de 18 heures à 18 h. 30.

A chaque émission, on a la joie de trouver un programme meilleur et mieux au point.

Le « Banquet d'Hengist », notamment, fut fort réussi. Et la place donnée à la langue bretonne étant de plus en plus grande, c'est très étonnant que nous adresses des félicitations aux organisateurs et exécutants. Nous sommes pour cela d'autant plus à l'aise que nous avons fait, au début, quelques réserves.

Certes, nous voudrions que ces émissions soient plus nationales, et aussi beaucoup plus nombreuses. Mais nous pouvons déjà nous réjouir, sans arrière-pensée, de ce qui est fait.

C. Le Du.

Radio-Renne continue à Raou...

Radio-Renne continue à Raou... sur la longue d'ondes de Raou... Paris, chaque vendredi, de 18 heures à 18 h. 30.

A chaque émission, on a la joie de trouver un programme meilleur et mieux au point.

Le « Banquet d'Hengist », notamment, fut fort réussi. Et la place donnée à la langue bretonne étant de plus en plus grande, c'est très étonnant que nous adresses des félicitations aux organisateurs et exécutants. Nous sommes pour cela d'autant plus à l'aise que nous avons fait, au début, quelques réserves.

Certes, nous voudrions que ces émissions soient plus nationales, et aussi beaucoup plus nombreuses. Mais nous pouvons déjà nous réjouir, sans arrière-pensée, de ce qui est fait.

C. Le Du.

Amzer Breiz

Diou bajenn savet gant skrivegnerien Kerne, Stang-ar-C'hoad, stradaed Brest, Kemper.

Ar pezh a fell d'eomp : Ar Brezonneg er Skol. Ha dioustu !

Dirak an Dismantrou

Eun deiz louet a viz gwengolo a skede peoc'hus war ar gourlenn. A-dreñv an dorgenn, war dro an hent a ziskenn eus bourek Cesson e sav mouezioù kreñv o kana a-un-voez eur ganenn vrezel. Trouz ar botou pounner a zason en hent doun ha setu Germaned yaouank, kanolierien gwisket e glas-moug an nijerez o toat war wel e toull-ode an tornaod hag o sevel da c'houde gant an diribin war-du tour hanter-ziskaret Cesson a-us da aber al Lege. Ma vefe d'an dismantrou-se, a chom sonn war ar run abaoe brezelioù ar Re-Unanet, eun tamm spered, e kav d'in e komprenfet gwel an darvoudoù diruilhet dirak hon daoulagad abaoe bloaz, eget ne ra an darnvuia eus ar re a boagn tro war dro, war ar maezioù pe war ar mor, eget ne ra kennebeut an dud, speredek d'o meno, a zeu da aveli o fenn hag o c'roc'henn dre amañ e-pad an hañv.

Ankeniusa tra a zo e gwirionez eo gwelout eur vro kouezet e bugaleaj o chom hep kompren emañ dirak eur bed nevez. Deut eo ar C'hermaned betek Mor ar C'hornog hag emañ an dud kaez o kredi n'emaint amañ nemet evel tremenidi a steuzioù warc'hoaz, den n'oa dare penaos, pa vo maez deus ar Saizon da veza brezelourien, er-maez eus o vro, estreget gant kroc'henn ar boblu mevelaet ganto. Setu stad spered an dud keiz : drouzwez divent armeoù ar Frañs a zo disoñjet ganto ken aes hag eur gwall-huñvre. Hag en o c'honolou avius, a chom dizeblant dirak nerz yaouank Germania, godeliet gant Adolf Hitler, ne vagont ken keuz nemet d'an amañ ha d'ar viou a vez debret gant gwaz d'ar viou gounezet ganto o brezel warnomp. « Soñjit 'ta, ar rins a reont er stalioù. Mont a ra ganto, evel o gwraez hag o merc'hed, al leor seiz uhelbriz hag ar c'horn-fennou kaera. » Pa soñjan n'eo ket daou war gant eus ar glemerien-se a ve bet paper gall a-walc'h en o godell da breza morse seurt traou d'o zud o-unan ! Petra vern d'ezo ez afent bremañ gant paotred etre o daouarn paper alaman ?

An holl a c'hell fazia. N'omp ket ganet holl da veza pabed, neketa ! Kasoni am eus maget ouz Germania Hitler diwar desteniou ma c'hellan bremañ lavarout diwar o fenn n'oa ket enno ar wirionez-se n'eo ket eun den.

Setu ar C'hermaned e Breiz. Daou rumm dalc'hidi hon eus bremañ war hon tro. Gallaoud gouarnamant Vichy hag o mevelien, ha war an tu all Germaned ar Reich Meur. Gant piou sevel ? Gant ar re a zo ar gwella troet ouz Breiz a dlefe lavarout Furnez ar Geiz. Siouaz ! ar Geiz a zo bet e skol Bro-C'hall, ar Geiz o deus desket lenn kazetennou gallek ha ne vagont bremañ an darnvuia anezo nemet karantez ar c'hi ouz e stag. Gwaz a se evit ar Geiz ! Mar chomomp da selaou outo e chomimp ivez ganto ouz ar stag.

Breiz a zo eur vro n'eus morse anavezet hec'h istor. Kelennerien he fobl, a-bed liou hag a bep kredenn o deus poaniet start da dizout ar pal-se. Panevet se daoust hag eun den bennak er vro-mañ a vagfe estreget difiziou ouz Bro-Saoz kenkouz hag ouz Bro-C'hall ? Abaoe eur penad mat o deus disoñjet tud hor bro eo ar Saizon hon enebourien a-viskoaz. Eun ugent vloaz zo e veze kavet c'hoaz unan bennak da anzav e gasoni ouz Yann Saoz. Brezel 1914-1918 he deus kaset da get ar gasoni-se, en eur bobl

dall pa n'eo ket mevelaet. Eus ar garantez ki a drid en hon tud eo e teu e gwirionez hor gwander hizio. Tud ar vro-mañ n'emaint ket ken e servij o bro. Emaint e servij diou vro estren, an daou vahomer, Paris ha London, a voustr war o spered gant o asant peurlvuia hag o gwella gourc'hemennou a drugarez. Met evurus int evelse. Lorc'h a zo enno zoken. Eur wech an amzer e ra ar vistri allazig d'ezo. Karantez ar c'hi ouz e stag !

Ret e vo deski d'ar c'hi mont distag. Ret e vo tenna diouz penn eur boblans a dorr he c'horf e labourat an dreuz-kredenn skignet gant he mistri, n'hell beva nemet diwar aluzennou Paris. « Breiz a zo eur vro baour » a lare en deiz all e Radio-London eun aotrou Stephan a gay kalz gwel moarvat « bacon and eggs » Yann Saoz eget kig-moc'h mogedet e vro en eur chotourounad patatez euz an aod. Ne weler ket eta eman hizio ar vro-mañ o veva gant e chatal, hec'h amañ, he viou hag he gwini eun niver a dud dilabour e Bro-C'hall ha ne vez rötet d'ezo evit an danvez beva-se nemet paper didalvez da lakaat er yalc'h. Marc'hadourez evit marc'hadourez, eoul evit amañ, glaou evit kig hag all a rank dont da Vreiz eus ar vro amezek pe ez omp laeret.

Emaint gant o c'hredennou berr ha striz plantet enno gant mevelien o mistri o vaga kasoni ouz eur ouenn kenedus na ro d'ezo kouls lavarout nemet skouer vat. Evito ne deo ket c'hoaz skubet gant avel an darvoudou ar gevier berniet gant pilpoused bed al Leue Aur. Mont a reont gant ar stradaed hag an hentou o chrigonast malloziou etre o dent, dinerz ha faezet da vat evel n'emaint. Damwelet o deus ar wirionez keit ha m'eus bet eur reoriad aon en o bragou. Seven eur bet outo ha setu int deut da veza ken trenk hag araok.

Mat ! gwaz a se evito. Gwell eo ganin starda doun nerzus ar re a dremen en eur gana kan o zrec'h ha sellout eun en o daoulagad hep an distera kasoni. Rak abego stard em eus da gredi ne viro trec'hourien ar c'hornog tamm ebet ouzomp da gas da benn hol labour : sevel Breiz Nevez war dismantrou ar Bed koz.

ABEOZEN.

D'AR SKOL !

Ar C'hallaoued a zo tud desket, speredet, savet mat, « sivilizet », en eur ger berr. Fougeal a reont a-walc'h gant se en o levriou, en o c'hazetennou koulz hag er radio. Ha lod a gred ar seurt brabanserien.

Padal, an neb en em fogas e-unan, ne daly na daou nag unan. Ha setu ar pezh a zo gwir : eur bern tud dizesk ez eus e-touez ar C'hallaoued, dizesk memes war ar galleg, o yez, en desped da vil bloaz skol, ha d'o « Instruction Obligatoire ».

Selaouit kentoc'h : e-pad ar brezel diweza, e teus tre e bureo ar gompagnunez da lakaat skriva e feuilhemn-permission, an Aotrou Major J. L. medisijn gant diou c'hallou-senn.

Ar serjant-chef. — Röt d'in ho chomlec'h eun-hag-eun, kenkaz e vijec'h da veza galvet en-dro e-kreiz ho permission.

Ar major. — D' J. L., Hôpital psychiâtre de Lesvellec, Vannes (Morbihan).

Ar serjant-chef. — Psy... quoi ? Comment que ça s'écrit ?

Distaga a reas an D' J. L. ar ger « psychiâtre » lizerenn dre lizerenn. Egile a skrive kalonek. A-hoan ma voe troet e gein gant an ofiser, ma lavaras paotr e blienn da eun adjudant, a oa er bureo oc'h ober netra :

— Quand même, mon adjudant !... Ces Bretons, avec leurs noms à la godille !

An den paour-se en doa kemeret « psychiâtre » evit eur ger brezonek !!! D'ar skol, va faotr, da zeski da c'hallig !



— Sant Erwan, röt d'eomp teod da zifenn bro-Vreiz.
— Saint Yves, donnez-nous l'éloquence pour défendre notre patrie.

- Selaou 'ta ! Te oar brezoneg, te ?
- M'oarvat, sur ! Ha memes, n'ouzon mat nemet brezoneg.
- Te oar lenn brezoneg ?
- Lenn brezoneg, siouaz ? Morse n'eo bet desket d'in.
- Na skriva ?
- Nann, na skriva. Mes gouzout a ran lenn galleg, ha kavout a ri du-mañ pep seurt journalioù gallek ha levriou gallek.
- Drol eo an dra-se ; hag e kavez petra da lenn er journalioù gallek ?
- O feiz ! gevier tout ! gevier penn-da-benn. Goab a reont ouz an dud.
- Ya ! va faotr paour ! Gwasoc'h o deus graet, rak ampezonet eo bet ganto spered an dud. N'oa mui unan pelec'h emañ ar wirionez ha pelec'h emañ ar gaou.
- « Amañ, va faotr, e vo lavaret d'it atao ar wirionez, memes pa vo hegas da glevout. Amañ e kavi displeget eun-hag-eun kement a sell ouz buhez bro-Leon, ha bro-Gerne ha bro-Dreger, ha meneget e vo hon ezommou bilhan ha bras, hor gounidoù ivez, hag hor plijadurioù. Ha kement-se, etrezomp-ni, er yez a gomzomp bemdez, e brezoneg.
- « Gouenn lenn d'it a vouez uhel ar pennadoù skrivet e brezoneg en « Heure Bretonne ». Hag a lavari, dre ma ne fell ket d'it e vo tapet da vugale ker dizesk ha te :
- « — Prim ha buhan, grit ma vo desket Brezoneg er Skol. »

BEVA WAR HON DANVEZ !

Talvoudegezh ar vrezonegerien

Gourc'hemennou leiz an dorn ha leiz ar forn a zo da ober d'an Heure Bretonne evit he niverennou diweza. Danvez a zo enno, ha buhez, ha fiziñs, eun dud, en amzer da zont Bro-Vreiz. Eur meneg dreist a ranko beza roet d'an Niv. 19 war 6 pajenn. Eun niverenn vras anezi : Ya ! bez' e c'hell Breiz beva war he danvez.

E kevner an doare sevel eur gaze-tenn eo stummet mat-tre. War ar bajenn genta, traou ar spered hag an ene ; er bajennou all pinvidigez an douar nag ar mor.

Ha kavout a rin abeg, koulskoude, e skridenn an Ao. Korantin Kariou ? Deut eo brao gantañ e veuleudi da dalvoudegezh ene ar Vrezoned. Penaos an diaoul, avat, en deus roet tout ar pour da c'hallegerien hor bro, ha penaos en deus ankounac'haet ar vrezonegerien ?

Gouzout a ran n'eo eur gaze-tenn nemet eur gaze-tenn, ha n'or ket evit displega pinvidigez speredel eur hobl dindan ugent linenn, na zoken kant linenn.

Koulskoude, ret eo soñjal ervat ne vo Breiz wirion ebet hep ar brezoneg. Setu bremaik kant vloaz a zo m'eo labourer ar brezoneg gant hor c'henvroidi. Ha gant tud uhel, ha tud desket. Karet o dije al lennerien gwelout ober brud en-dro da ano eur Gonideg, eur Brizeug, eul Luzel, eur Hersart Kermarker eul Lan Inizan. Menegi labourioù kaer Yann-Vari Perrot, Uguen, Erwan Berthou, Moal, Gwillou, Kalloc'h bras ha Loc'ez Herrieu. Sevel eur stalu d'hor Mestr doujet Fransez Vallée ha d'geñil Meven Mordiern, hep disoñjal Emil Ernault — Doue d'e bardono !

An holl skrivagnerien-se, an holl Vrezoned gouzike-se o deus hadet park ar brezoneg, dastumet eost puih, ha diskouezet dre o skouer, e c'helle ar Vrezoned maga o ene, hep mont da glask an aluzenn e levriou an estren.

Hiviziken e sav skrivagnerien vrezoned e kement korn eus ar vro, ha zoken e Breiz-uhel. Diwezatoch e chomo unan souezet gant al labour a vo bet savet gant Roparz Hemon, da skouer. Estr eget kas da vat, hep mankout morse, e gelaouenn vrudet Gwalarn, e kav R. H. amzer da sevel geriadurioù, gramadegoù, romantou, peziou-c'hoari, barzonegou,

ha me oar-me, holl leun a zanvez puih, holl skrivet gant eur mestr war e yez.

Anvomp ivez Jakez Riou. — Doue d'e bardono — karet gant ar bobl ha gant al lennerien ar figusa, Youenn Drezen, Aboezen, Fant Meavenn, Kerverziou, Kerrien, Roperh er Masson, Maodez Glandour, Pier Tual, Kenan Kongar, de Langlais, ha pet all ! evel Andouar, Kerlann, ha paotred « S. A. V. » kelaouenn bourrus, ha ker brao da lenn, brezonegerien Paris.

Soudarded, koulz lavarout holl, e-pad ar bloavezh brezel diweza, bet o deus ar chañs da ziwall o c'hroc'henn dibistik. A drugarez Doue, n'hon eus da zougen kañv ar wech-mañ da Galloc'h ebet ! Eur chañs kaer, ya !

Chomet eo da Vreiz he skrivagnerien brezonek. Ha setu perak e fridomp gant ar joa o soñjal er pinvidigezioù emaint o vont da zstummat da Vreiz diwar beg o fluennou. « L'âme bretonne, elle aussi, se suffit à elle-même », en deus skrivet Korantin Kariou. E galleg, a-dra-sur ! Ha mat e oa degas da soñj anioù he skrivagnerien anavezet dre ar bed-holl. Hogen, e brezoneg ivez, e brezoneg dreist-holl, eo e bleunio ene ar Vrezoned.

Ha setu perak em eus kredet kas al linennou-mañ d'an Heure Bretonne, gant ar soñj e vint moulet warni. Y. D.

War ar maez o founra

Jistr mat ez eus, hag sec'hed ivez, rak tomto, ha start eo bet al labour. Setu ar jistr a ziskenn flour d'ar staon ha distan d'ar gorsaitheun.

— Gwel 'ta ! pegen mat e c'heller ober ar jistr, a lavar unan.

— Ha pegen fall an hini a vez kalet er c'heriou a respont egile.

— Ne dlefe ket beza permetet gwerza jistr fall ; eun amañ a dlefe beza lakaet war ar re er gra, rak brad fall a reont d'ar jistr ha gaou ouz pep hini ac'hanomp peogwir ni a oar aoz jistr mat hag a gemer ar boan d'en ober.

— Eur maread e chomont sioul :

— Ha ma vefe ret d'ar re a werz jistr fall eba bepred diouz o loustoni ? a choulenn an eil.

— Ar c'houlereil a zeufe da veur a varc'hadour bras, a respont egile evit kloza.

MERS-EL-KEBIR, bered ar Vrezoned

Arabab ankounac'haat !

Pep hini a gav eur wech en e vuhez, hent Damas. Lod, avat, a chom dall diwar-re sklerijenn. N'eus netra da ober ganto : n'int ket tud a volonteiz vat.

Ni, n'omp ket evit ankounac'haat. Ne zisoñjomp ket. Lazet eo bet d'eomp hor breudeur dre dreisioni.

Ha tud a zo, e Breiz zoken, hag a gav eo bet graet mat taol Mers-el-Kebir, taol Dakar, taol ar Rigault-de-Genouilly, hag all. ...

Mal Petra 'ra an dud-se gant Enor ar Martolod ? Evit piou e kemer an dud-se ar Vrezoned ? Rak, n'eus, kouls lavarout, nemet Brezoned e bourz listri-brezel Bro-C'hall.

Me 'lavar, me, e oa bras a-walc'h ar Martolod da gas o bagou d'ar sond, ma vije bet ret.

N'eo ket d'ar Saizon e oa da zont da ziskotez d'ezo o dever.

Nemet, penaos o deus-i gallet kredi e oa kalonou tehet e bruched ar Vrezoned ? Penaos o deus gallet kredi gouenn diganto al listri fiziet enno ? N'eo ket oaned, bleizi eo o deus kavet dirazo.

Siouaz ! avat, dre gantou, dre vil, eo komezet hor c'hamaraded evit difenn enor an dud-a-vor. Setu pep ne vo ket pardonet ganeomp d'ar Saizon.

N'en deus ket kredet Vichy, betek-en, rei niver hag anioù ar vartoloded lazet. Re ez eus anezo.

Setu, avat, adskrivet diwar an Dépêche de Brest e roll ar « C'helou a varo » eul listenn re hir a anioù. Re hir dija, ha n'eo ket echu : bemdez e kaver anioù all... anioù Brezoned lazet gant ar Saizon, evit ma ne vo ket diskuret Bro-Saoz. N'hon eus maneget nemet daou lestr, an Dunkerque hag ar Bretagne, gant aon kemerer a blas.

Ha ma 'z eus kement all a gañv evit Brest nemetken, eur spont eo soñjal er pezh a zo c'hoarvezet e Breiz a-bez, rak martoloded ez eus ivez en Orlan, Douarnenez, ar Gellveneg, Konk-Kerne, Sant-Malo, ha Guened, ha Pempoull, h. a.

T. G.

Morts du « Dunkerque ».
Brest-Rennes : Maurice Lemoine, ingénieur mécanicien de la Marine. — Brest-Lambézellec : Julien Derrien,

19 ans, quartier-maître secrétaire. — Brest-Recouvrance : Henri Roger, 29 ans, second maître mécanicien. — Lambézellec : Paul-Alfred Zwilling-Luguen, lieutenant de vaisseau. — Goulven-Brest : Jean Berthoulloux, 20 ans, matelot électricien. — St-Thégonnec : Jean Guengant, 27 ans, quartier-maître chauffeur. — Plouguerneau : François Le Dall, 35 ans, second maître chauffeur. — Porspoder : Louis Lamay, 20 ans, quartier-maître mécanicien. — L'Hôpital-Camfrout : Jean Normand, 19 ans, quartier-maître canonnier. — Brest et Trinité-sur-Mer (Morbihan) : Albert Bayon, 32 ans, quartier-maître canonnier. — Piliers-Rouge-Plomodiern : Jean Gourlain, 19 ans, matelot mécanicien. — St-Pierre-Quilbignon et Locat (Dordogne) : Edmond Bouzon, 25 ans, second maître mécanicien volant. — Kerbonne-Le Relecq-Kerhuon : Joseph Denis, maître électricien. — Quimper : Yves Bodiou, 23 ans, matelot cuisinier. — Brest : Jean Tanguy, 21 ans, matelot mécanicien. — Piliers-Rouge : Marcel Bellec, 21 ans, matelot maître d'hôtel. — Saint-Marc : Marcel Morvan, 21 ans, matelot dessinateur-mécanicien. — Brignogan : Joseph Simon, 37 ans, second maître canonnier. — Brignogan : Charles Tanguy, 18 ans, matelot mécanicien. — Brest-Pennare'h : Pascal Correc, 21 ans, quartier-maître mécanicien. — Pont-de-Buis : Joseph Pirlou, 33 ans, second maître chauffeur. — Brest : Laurent Roudaut, 21 ans, quartier-maître mécanicien. — Brest : Marcel Thomas, 18 ans, breveté mécanicien. — Piliers-Rouge : Paul Doucen, 19 ans, matelot chauffeur. — Saint-Marc : Auguste Talec, 24 ans, quartier-maître mécanicien. — Plabennec-Landerneau : Joseph Le Guével, 27 ans, quartier-maître mécanicien. — Saint-Thégonnec : Yves Picard, 25 ans, second maître chauffeur. — Brest : Jean Le Corre, 19 ans, quartier-maître électricien. — Kerbonne : Albert Kervaque, 40 ans, maître mécanicien. — Penmarc'h : François Penne, 18 ans, matelot mécanicien. — Brest : Jean Bruant, 34 ans, premier maître mécanicien. — Brest : Albert Dagome, 24 ans, quartier-maître mécanicien. — Brest-Brasparts : Yves Cousquer, second maître mécanicien. — Brest-Cleder : Jean Cabioch, 19 ans, matelot chauffeur. — Brest-Dinan : André Morillon, 20 ans, quartier-maître électricien. — Brest : André Thomas, 22 ans, matelot mécanicien. — Brest : Nicolas Wax-Kervella, maître chauffeur. — Daoulas : Pierre Madec, second maître armurier. — Saint-Pierre-Quilbignon : Guillaume Mauguen, 22 ans, matelot mécanicien. — Plouvién : Vincent Le Fur, 21 ans, matelot chauffeur. — Lan-

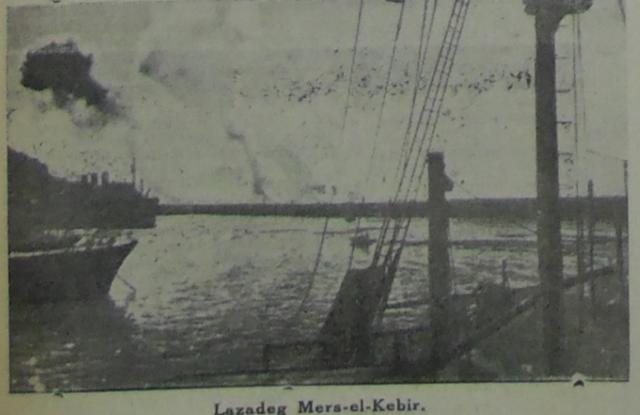
derneau : Jean Faujour, 20 ans, quartier-maître électricien.

Morts de la « Bretagne ».
Le Fret-Croaz : Victor Le Fur, 30 ans. — Plougastel-Daoulas : Martial Le Gall, maître mécanicien. — Saint-Pierre-Quilbignon : Jacques Le Cuff, 20 ans, quartier-maître fusilier. — Crozon-Rostellec : Yves Corson, 32 ans, second maître boulanger. — Lambézellec : Pierre Leost, 27 ans, maître ca-

feur. — Porspoder-Brest : Jean Capri, 29 ans, quartier-maître mécanicien. — Plouguerneau : Claude Cadiou, 20 ans, quartier-maître canonnier. — Saint-Pol-de-Léon : Jean Faujour, 19 ans, matelot armurier. — Brest : Paul Favennec, quartier-maître chef mécanicien. — L'Aber-Wrac'h-Landéda : Clément Menut, 45 ans, maître principal électricien. — Loperhet : Hervé Le Bras, 26 ans, quartier-maître canonnier. — Ploudalmézeau : Jean Le Gall, 25 ans, quartier-maître charpentier. — Saint-Marc : François Ruzé, 35 ans, maître fourrier. — Saint-Pierre-Quilbignon : Yves Le Bris, 20 ans, matelot mécanicien.

Crozon-Plouévez-Parzay : Yves Le Goff, 26 ans, quartier-maître charpentier. — Loperhet : François Malléjac, 26 ans, quartier-maître canonnier. — Plouescat : Didier Kermaol, 26 ans, quartier-maître canonnier. — Porspoder : Jean Quéré, second maître canonnier. — Landerneau-Le Relecq-Kerhuon : Gouven Marzin, 22 ans, second maître électricien. — Plouhinec : Jean Brogi, second maître électricien. — Brest : Louis Nézet, 32 ans, second maître mécanicien. — Brest : Marcel Clairon, quart-maître radio. — Brest-Recouvrance : Jean Mével, 36 ans, second maître mécanicien. — Brest-Paris : Georges Boisset, 29 ans, second maître mécanicien. — Lambézellec : Pierre Gadai, 26 ans, quartier-maître chef mécanicien. — Saint-Marc : Jean Pierre Le Meur, 21 ans, quartier-maître canonnier. — Fonesant : Paul Jézéquellou, 22 ans, quartier-maître timonier. — Lababan-Plouan : Alain Le Berre, 30 ans, second maître canonnier. — Lannion-L'Île Grande-Le Haire : Marcel Le Bail, 26 ans, second maître mécanicien. — Plouneour-Trez-Kerloutan : Jean Roudaut, maître canonnier.

Ploudalmézeau : Paul Forjonel, premier maître fourrier. — Plougonvelin : Jacques Petton, 20 ans. — Saint-Pabu : Joseph Tanguy, 28 ans. — Saint-Renan : François Puluhen, 17 ans, matelot canonnier. — Tréguennec : Marcel Cossec, 23 ans, matelot canonnier. — Concarneau-Brest : Félix Duquoc, 25 ans, second maître mécanicien. — Brest-Lesneven : Hervé Le Pors, maître fusilier. — Lézardrieux : Edouard Petitbon, 21 ans, quartier-maître électricien. — Brest : Jean Vi-hort, 29 ans, lieutenant de vaisseau. — Brest-Pléstin-Perros-Guirec : Francis Poder, 33 ans, lieutenant de vaisseau. — Logonna-Daoulas : Jean Kermarrec, 21 ans, quartier-maître mécanicien. — Brest : Joseph Kerriguy, 37 ans, ingénieur mécanicien principal. — Kerbonne-Saint-Nicolas : Jacques Baron, second maître mécanicien.



Lazadeg Mers-el-Kebir.

PIOU ER PENN?

EUN DIVUNADENN

A-dreuz ar c'helaouennou

« Ar Vretoned a zo anezo eur bobl nechet. » Setu a glevet lavarout alies. Ha gwir eo. Evel na vefe en hor gwazied, pa deuomp er bed-mañ, eur gredenn dre natur ez omp disheñvel diouz ar re all, ar re zo mistri warnomp, ar re na illoomp a-viskoaz senti outo. Mar fell d'omp dont da veza mistri d'hor trou, eo ret d'omp dont da veza heñvel ouz ar pennoù bras a ren ar vro, ouz ar re a ra skol d'omp, dont eta da veza gallegerien.

Rak ar brezoneg a zo hor si brasa. Eus ar yez-se eo e teu ar bihander a ra ac'hanomp tud lent ha diampart re-alies. Ne dit ket da laret d'in ez eus Bretoned kollet ganto ar brezoneg, pe n'o deus morse anavezet eur ger eus yez o zadou, hag ez int koulskoude tud lent daoust da se. Dre c'hras Doue, ne vez ket kollet ken aes-se plegou koz ar Ouenn, mat pe fall. Mar deus c'hoaz hizio eur Vreiz he-buhezek ha brezonegerien enni, e c'heller laret ez eo en desped d'an darnvuia eus ar brezonegerien o-unan. Tangi Malmanche en deus lavaret kement se pell zo, hag e rankan anzav ne fazie ket.

Arabat koulskoude tamall an dud vunut, e doare ebet, abalamour m'int enebourien da yez o c'havell. Soñjomp eur pennad. Petra o deus gwellet ar brezonegerien a-hed eur wech? (Ha pa laran ar brezonegerien, e c'heller laret ken kouls all ar beorien.) Kement hini anezo zo aet e ker en deus ranket deski galleg evit gounid e vara, galleg evit mont da labourat war an hent houarn, galleg evit mont da baotr al Jiziri, da archer, da vestr skol pe da veleg. « Gant ar brezoneg ne der ket pelloc'h eget Kemper » a lavarer e bro Pont'h Abad ha gwaso zo ne deo ket gaou. Klevomp ar brezoneg prezeget en iliz n'en deus miret tamm ebet ouz ar brezonegerien da vaga dismignez ouz o yez. Santout o deus graet pell zo e vez graet d'ezo sarmoniou e brezoneg evit savetei o eneoù ha nann evit enori o yez. Re vat ec'h ouzont o deus ar veleien yezou all, a zo bet danvez o studi, pe a gomzont etrezo: al latin hag ar galleg. Ar brezoneg zo tra ar geiz, evel an truilhou.

Arabat eta d'ar Vretoned dihet gortoz ma trido gant al levezon an holl brezonegerien a orin pa vo lakaet ar brezoneg er skolioù. Bolontez ar bobl a zo gounid he bara, hag eun tamm amann da lakaet warnañ, ha betek hen ar brezoneg n'en deus nemet miret ouz ar baour kaez tud d'hen ober ken aes hag ar c'hillegerien. Ne gemmo santimant an dud vunut nemet pa vo ret gouzout ar brezoneg evit ober ar micher-mañ-micher. Neuze e c'hoar-

vezo ganto evel gant ar vedined hag ar genwezourien a wel dioustu talvoudegezh ar brezoneg evit gounid arc'hant, pa zeont da labourat e-touez ar brezonegerien. Pa vo ar brezoneg eun dra ret evit mont e n'eus fors pe garg e Breiz Izel, e savo doujans evit ar yez e kalon pep unan. Dre se e tle beza keleñvel hep dale en holl skolioù prevez pe a-berz stad. Hag arabat goulnn evit se asant ar brezonegerien. Sklaer a-walc'h em eus displeget stad spered an darnvuia anezo evit rei da gompren peseurt sottoni e ve degemer eur votadeg war an dachenn-se. N'eus nemet lubanerien ar bobl pe sodien pe pilpoued d'ober eur seurt kinnig. Mat eo d'ar renerien derec'hel soñj eus pe a lavare maer Roazon gwechall: « Ret eo ober eurvad an dud en desped d'ezo ». Istor gwadek hon amzer penn-da-benn a ziskouez, siouaz d'omp! Gwirionez c'houero ar c'hontouze-se. D'ar pennoù-pobl eo ober ar yez a gredont mat, ha bolontez ar bobl a sav a-du ganto bep gwech ma teunt a-benn eus o zaol. Fall eo goulnn asant ar bobl da genta. Rak ar bobl ne fell d'ez kemma stad an traoù nemet pa vez ne griz he flanedenn ha re aes eo da doullela diwar-benn abegou ar gwall-blanedenn se.

Setu perak, evit ar yez a sell ouz Breiz, e kinnig ar Vretoned dihet prederia war al lavarenn-mañ. Bez' ez eus ac'hanomp er vro-mañ brezonegerien ha gallegerien. Piu a dle ren ar vro? Taolomp evez araok respont. Den n'hell lakaet ar yez uheloc'h eget ne ramme, ha pa gomzan eus yez Breiz, n'hellan soñjal nemet er brezoneg. Mat! eun dra a zo c'hoaz a-us d'ar yez evit ar Vretoned dihet, ar spered breizek an hini eo. Setu n'eo ret, evit mad ar vro, evit mad ar yez, renka an dud e pevar rumm. Ar re a zo enno, war eun dro, ar spered breizek hag ar yez. D'ar rumm-se eo, hep arvar, beza e penn ar vro. Da c'houde e teu rummou ar re o deus ar spered breizek nemet ken pe ar yez nemet ken. Ret mat eo d'in lakaet da eil rumm ar re o deus ar spered breizek ha da drede nemetken ar re n'o deus nemet ar yez, rak niverus eo ar brezonegerien a zo a-enep o bro hag a-enep o yez. Ret e vo para spered an trede rumm araok asanti rei d'ezo n'eus fors pe c'halloud e Breiz Nevez. Hag e traoù an diri e kavomp engroez ar re n'o deus nag ar spered breizek hag ar yez. Daoust d'an doujañs a zo ret da dalvoudegezh madenn, n'eus nemet eun dra d'ober d'ar rumm-mañ, hel lakaet da senti.

YANN KERDIZEL.



Vichy a décrété que les campagnes n'avaient pas besoin de charbon, parce qu'elles avaient du bois.
Divunadenn : — Klaskit ar c'heuneud?

Radio brezonek, e Roazon a-benn ar fin, evit eur milion hanter a vrezonegerien

Eur ger brezonek a zo da lavarout « radio » : *Skingsomzerezh*. Savet eo bet kalz a-raok ma oa bet klevet komz brezonek ebet skignet a-dreuz oabl hor bro. Ni, e brezoneg, n'eo ket ret d'omp mont da furcha el latin pe er grek evit lakaet eun doare war gement kavaden a vez graet gant an dud gouzike.

Du-mañ e veze graet eur « marc'h-houarn » eus ar benveg a vo anvet gant ar c'hallaoued « velocipède » da genta, ha goude « vélo » pe « béane » ha n'o oar-me. Petra eo eun « avion » pe eun « aeroplane »? Gerion diaes da gompren d'an neb oar ket yezou-mamm ar galleg. Du-mañ, e lavaremp « kar-nij ». Aes da gompren dioustu. Bremañ e vez lavaret ivez « nijerez ». Preget d'omp ouz ar brezoneg! Ya! aes eo da gompren!

Meneg e oa eta eus ar *Skingsomzerezh* en hor bro, pa ne veze klevet nemet *Radio*. Ar radio evidoun da denne implij eus kement yez a oa er bed-holl. — Hag e Breiz-Izel ivez, evel just. — eus kement yez a vez komzet, ha zoken eus ar n'int anavezet nemet gant eun hanter-douenn a dud gouez, eus an holl yezou eta... nemet ar brezoneg. Ha koulskoude, bez' ez eus, kontet parrez dre barrez, eur milion daou c'hant mil a gristenien e Breiz-izel, oc'h ober gant ar brezoneg bemeiz. Ouspenn, emañ re Paris, re an Haor-Nevez, Angers, Toulon, Alger, Bizerte, re ar bed-holl.

Klemm, skandal, trouz, reuz, a zo bet, pa ra euzomp skouarn vouzar mistri Paris. Lennet em eus, n'oar den pet kwech, rebechou ar Vrezoneg, ne lavaran ket war « Breiz-Atao » pe er gelaouennou skrivet e brezoneg, pe gouestlet da zifenn ene Breiz, mes ivez en « Dépêche de Brest » en « Nouvelliste du Morbihan », en « Ouest-Eclair », er « Phère de la Loire ».

Ne lavarin ket eo chomet direspont hor goulnnon. Nann! Silapet eo bet ouzomp, eur wechig an amzer, evel eun askorn d'ar c'hi dian-dian an daol, eun tamm « biniouse-rie » hennak.

— N'oc'h ket laouen? Aze 'mañ ene ar vro!

Ha soñjit! N'oamp ket aouen N'oamp ket laouen, ha droug e oa en holl... ler. War zigarez rei d'omp traoù brezonek, e raent da selaoù distachou groz. — Na petra 'ta! ni zo ac'hanomp pennoù kalot, — pe soniou bugale — speredou pounner-gleo ez omp. Hag atao ar memes ton ha son. Eun us! Ken na troemp ar bounton da selaoù galleg pe sonerez ar vroioù all.

An taol-mañ n'eo ket heñvel. An taol-mañ e weler eo savet roll ar ganaouennou pe ar peziou-c'hoari, 1^o gant tud a vicher, 2^o gant brezonegerien, 3^o gant ar souzi ober plijadur d'ar selaoerien hag enor d'ar brezoneg.

Ne gemer ket nui ac'hanomp evit bugale pe evit kozidi hep spe-

red. Poent eo al ha me lavar e oa gortozet an neventi vat gant hor c'henvroidi!

En em gavout a raen e ti mignoned d'in en eur gêrig a vro-Gerne, p'eo bet displeget roll « Gwerziou Luzel » hag toniou biniou. Eun hanter-er a oa edo ar wreg war evez gant aon chom ber gant ar pennad kenta. Biniou e felle d'ez klevout, emezi. Ma rankemp c'hoar-zin ganti, me hag an ozac'h.

Ha klevout a reas biniou, pa vo sonet d'omp war an ton bras, pe war an tonig drant « Dérobée Gwengamp » — « Gavotenn Pont-Aven » — « Jabado » a vro-Gerne, « Bale paotred Pondi » hag evit echui « Dale'h soñj », o Breiz-Izel.

Goude hemennou d'an daou viniou-er, Dorig Le Voyer hag ar Falc'hun. Ampart int, hag eun dudi eo selaoù mouez flour ar Biniou Nevez.

A-raok, avat, e oa bet kan. Kan brezonek penn-da-benn. Dibabet e oa bet e levriou teo Luzel, dastumer brudet kanaouennou bro Dreger, seiz gwerz kaer n'urbet, fromus zoken, hogen neubeut anavezet. Rak, n'eo ket gwir? Arabat kana bepred ar memes soniou, pe ez aer skuiz ouz o selaoù.

Ma taolet e voe d'omp, pep eil tro, gant Dorig Le Voyer hag an dimezell Spezed: *Ar Bugel Koar*, *Ar plac'h yaouank hag ene he mamm*, *Yannig Skolvan, Silbestrig*, *Ar marc'heger hag ar verjeleñn*, ha *Janed ar Yudeg*.

Le Voyer a zo boud ha ledan e vouez. An dimezell Spezed, er c'hontrol, he deus eur vouez yaouank ha fresk e-giz dour feunteun. Henvel eo an daou ganer, avat, evit eun dra: kana reont hep chistrout hegas ar gomedianed, kana' reont gant o c'halon, evel ma kaner e Breiz-Izel. War an hent mat emaint.

Displeget e veze e galleg hag e brezoneg danvez ar ganaouennou hag an toniou biniou. Amañ c'hoaz e komprenet dispar. Ha n'oa ket ret kaout barbilherez ar c'hallaoued gant o frazennoù hir d'hol lakaat da gavout brao ar c'hoari.

En eur ger, re verr e vo kavet ganaomp amañ, en hor c'hêrig a vro-Gerne, an hanter-er gouestlet da Vreiz, e brezoneg.

Maorvat, pe e c'helle beza, e vo kavet da lavarout diwar-benn tenna implij gwelloc'h c'hoaz, ha dioustu eus an hanter-er vrezonek. Tud c'hoantaus a zo, ha pismigerien a vo. Eun hanter-er, hep si-zun, n'eo ket kalz. Goulnnon eun eur. Goulnnon eun devez penn-da-benn. Goulnnon atao. Na petra! ouzpenn eur milion a vrezonegerien emaoomp. Paea a reomp tailhou peadra sevel hor mouez.

Hogen, an taol-mañ, lakaomp hor fiziñs e renerien skingsomzerezh Roazon. Diskouez a reont int barek ha gouest da gas da benn ar gefridi fiziet enno.

TIN GARTOU.

“ GWALARN ” BEPRED !

N'oun ket evit lavarout d'oc'h, tudou, pebez plijadur an eus bet pa reseviz kenta niverenn *Walar* en-dro. Bloaz zo, aet Roparz Hemon da soudard, e c'houlennomp ouzimp hon-unan petra'n diaoul e c'hoarvezte gant ar Vrezoneg kar-o-yez pa n'o defe tra ebet ken da lenn... Ne fell ket d'in, en eur lavarout kement-se, ober fae war labour *Feiz ha Breiz* ha *Dihunamb*, hag o deus kendalc'hed da veza embannet e-pad ar brezel. Nann! Nemet n'eo ket savet ar gelaouennou-se evit ar memes lennerien.

Mat! derec'h war an naon brezoneg a glaskomp ober neuze, gant adenn he holl niverennou koz. Rak pemzek vloaz zo evelato emañ *Gwalarn* oc'h ober he reuz... gouez da enebourien ar brezoneg! Nag a deñzorioù a zo kuzet e-barz, Doue her goar: me n'o anavezai ket holl c'hoaz. Ma anaveztes anezo, lenner ker, az pefe keuz da veza lavaret ken alies: « Ma! e brezoneg ne gaver tra ebet nag a dalv ar hoan beza lennet... »

Koulskoude, lenn hag adenn n'eo ket heñvel. Ha n'em eus gant nemet eur genaouad gant an niverenn nevez, anal. Ne hañval al niverenn-se beza treut nemet diouz beza moanik a-walc'h; founnuz ha prizius avat eo an danvez en he diabarz. Eun tammig evelat eur skudellad vras eus ar « menig-gafe » a ya ganimp bep heure da lenn.

Taolomp eur sell...
Da genta holl, an traoù « sirfus ». Kemenn a reer d'imp en deus Roparz Hemon savet eur bureo-studi evit ar brezoneg: « Ensavadur Breiz », *l'Institut Breton*, a vo e ano. Petra ray, nemet skoazella ha sikour an holl re a labour hag a labour evit derec'h ar brezoneg en e blomm ha war-sav, — nemet skoazia hag harpa an dud a-ra d'ioz lakaet hor yez da c'hoant lachenn bemeiz-Doue? Tremañ-poent a oa da Vreiz kaout eur seurt beñveg-labour talvoudez.

Farnachavan, den-a-avor ha mestrel-kelaouenner, a grog gant eur studi-denn war besketerien listigri ha grilhed-mor Kameled. Sed aes pennaou-skrid talvoudus n'eo ket e-giz reportajou « au chiqué » gazetennou Paris! Traou spis, niverus resis, klas- ket aketus ha studiet gant eun den speredek. Mat! kendalc'hit, paotr: eozomp a labourou seurt-se a zo, — n'anvezomp ket c'hoaz hor Bro mat a-walc'h.

Pennaou-lenn dudius ne vankont ket. « Huñver ar Gontell », eur gontadenn eus re ar Vrezoneg koz, a gas ac'hanomp e lez ar Roue Arzur. Da vro ar Sav-Hell, er c'hontrol, eo ez omp kaset gant Maodez Glandour a studi doareoù Bro-Japan.

Hag ar barzonegou! Dreist int « Sustinio », gant Youen Drezen, « Ar c'helou mat », gant Roparz Hemon. Me a blij d'in muia « Ar c'helou mat » o veza n'eo savet gant an doare rimou-diabarz a gare hon Tadou koz, hag a zo eur bam d'an diskouarn.

Bremañ, pa'z oun deut d'ho tiambroug war hent *Gwalarn*, arabat chom e sav! Premit, pe koumanant, ha lennit, c'hoaz ivez. Arabat kredi ez eo diaes brezoneg *Gwalarn*. — tamm ebet, peogwir ez eo diazezet war ar brezoneg eun, war ar yez boutin komzet war ar pemdez e pevar c'hanton Breiz-Izel. Ar re a oar mat komz brezoneg, ar re-se a zeu dihoan a-benn da lenn *Gwalarn*.

« Man » *Gwalarn* « hep skor? Ar yez zo toc'hor... Ho skod da » *Walar* « ? Ar yez po kadarn! »

GWILHERMIG.

(Sekretour *Gwalarn* a ro d'imp da c'houzout e vo embannet a-nevez hep-dale eur yezadur, *Grammaire Bretonne*, — eur geriadur, *Petit Dictionnaire de poche Français-Breton*, — hag e kaver atao da breza *Les Mots du Breton Usuel* (Alc'houez ar Brezoneg Eunn). Skrivit da « Revue *Gwalarn*, Boîte Postale 75, Brest ».)

« S. A. V. »

Revue des Bretonnants de Paris

La revue « parisienne » S. A. V. est, avec *Stadi hag Ober*, la benjamine des périodiques littéraires de langue bretonne.

La plus jeune, certes, mais non la plus petite. La guerre elle-même n'a pas arrêté sa croissance.

Elle a réussi la gageure de faire paraître trois numéros pendant la Grande Tourmente. Nous disons bien la gageure, car l'acharnement de la police contre tout ce qui est langue bretonne n'est pas un vain mot. Le *Brezoneg* était vraiment la bête noire de ces messieurs, et ils ne rataient pas une occasion de persécuter et de per-

suader.

« LES MANNEQUINS ARTICULÉS » ENEP

« LES DÉGOURDIS DE LA ONZIÈME »

hon arme e-giz va c'hountell e-barz an amann.

« Seurt tra ne vije ket bet c'hoarvezet, pas ken aes atao, ma ne vijemp ket bet ken digourdi, ken difoultr, ha ma ne vije ket bet brein an darnvuia eus mistri ar vro, ar vistri bihan ha bras. »

Ha me ha kendalc'h, rak deut e oa d'in kaot hir :

— Ali e oan o vont da ober d'ar baotred yaouank-mañ da gemer skouer war ar soudarded-se e-lec'h c'hoarzin goab hep digarez. Re a urz a zo ganto marteze. Ganeomp-ni ne oa tamm ebet mui, ha setu perak...

Tec'het e oa ar baotred, avat. Tud all a lakae o zeod er c'hoari. Ma savas draith diwar-benn Laval, de Gaulle, ha me oar-me, o, met! kaot uhel!

Me ne blij ket d'in an tabut. Ha me ha frapa kuit va zreiz, e-giz m'o doa graet an daou baotr yaouank. Amzer am boe da glevout, memes tra:

— Hennez a zo eur fachtist!
— A, nann! emaoñ-me, n'oun ket fachtist. Paotr-chist, ya! Ha Breton mat! Ha mignon d'an urz!!!
Setu petra ouñ.

C'HOUEO-BRIZ.

quisitionner ses tenants. Ajoutez à cela l'espionniste qui sévit à l'état aigu jusqu'à l'Armistice, et vous aurez une idée des difficultés qui accompagnèrent la parution du vaillant petit S. A. V.

Le n° 15 avait été chabré par la « Poste. Le n° 16 avait subi le même sort. Il fallut user de ruses peaussantes pour les faire parvenir aux abonnés. Quant au n° 17, on en interdît purement et simplement la parution. Pour quels motifs?

Censure à ses secrets, Mandel a son mystère...
S. A. V. réagit à la bretonne. Ah! tu m'ennuies? Il changea de nom et s'appela: *Dalc'h*! c'est-à-dire: *Tiens bon!* Ah! tu m'embêtes? Il se prépara à paraître non sur 40 pages comme d'habitude, mais sur 30 pages.

Du coup, le Juif Mandel sus-nommé, qui présidait aux destinées de la Censure et traquait les « mauvais » Français, ordonna de poursuivre les responsables de *Dalc'h*! Nommons-les: Hervé Mazé et Daniel. Ça se passait aux débuts de mai 1940.

Depuis, il s'est passé quelque chose. Et S. A. V. parut.

Qu'y avait-il, dans cette livraison, de si affreusement révolutionnaire pour justifier l'ère du fuyard du *Massilia*? Un redoutable esprit politique? Un pernicieux levain séparatiste? Des textes défaitistes, susceptibles de faire se dégonfler les valeureuses populations armoricaines? Ou peut-être, qui sait? de ces pornographies odieuses qui tendraient à mettre un fossé entre la trop gaillarde Bretagne et la France parangon de vertus nationales?

Il y avait, à la base, une prévention. C'était écrit en breton. Circonstances aggravantes, nombre de ces collaborateurs étaient aux Armées.

Et que disaient-ils? Jetons ensemble un coup d'œil.

D'abord, les boutilleries: mariages, nécrologies, lettres de soldats, nouvelles diverses, réclames — gratuites — pour les maisons de commerce qui font de la publicité en breton. Pas de quoi fouetter un chat.

Un entrefilet: l'emploi du brezoneg est interdit, d'ordre préfectoral, au téléphone dans les limites du département de la Finistère. L'anglais est autorisé, presque recommandé.

Et puis un écho, puisé dans *Dihunamb*, la revue morbihannaise de Loeiz Herriou: « Quelque part, sur la ligne, là-haut, orne a été donné de ne se communiquer qu'en breton au téléphone!!! Les Allemands captant les conversations en français! »

Et S. A. V. de rire doucement. C'est tout? Oui, c'est tout pour le chapitre des récriminations. On en trouverait davantage dans *Fillette* ou la *Semaine de Suzette*.

Le reste du numéro, c'est-à-dire tout, n'est que littérature — sans jeu de mot, — fables, poèmes, contes, traductions, etc., un bloc compact de bonne et saine lecture.

Notons, en robustes alexandrins, le récit par Fanch Gwégen, des orgies, de la dantesque odyssee et de la male mort du hobereau Ronan de Rozkanon; l'aventure de Aino, la mal mariée, d'après le Kalevala finlandais; les traductions de Grimm par Erwanig — Au fait, les frères Grimm étaient Allemands! Hum! — Une histoire drue de Yvon Vriant: *La Ventrée de cerises*, où le breton, tel le vocabulaire du soldat, brave l'honnêteté.

Des poèmes aussi, dont deux de Maodez Glandour. M. Mandel, dont le nez est fort creux, s'est-il cru visé, quand le « géant » descendu des espaces sidéraux révéilla les terriens, qui s'écrièrent: « Le voilà encore qui devient mabouf? »

Non! ne plaisantons plus. Rien dans ce n° 17, par plus que dans les autres, ne pouvait justifier l'action de la police à l'égard d'une revue bretonne aussi totalement sympathique au lecteur breton que S. A. V. Rien, sinon la haine de tout ce qui est breton.

Nous ne sommes ni sourds, ni aveugles, ni sots. Au règlement des comptes, nous saurons nous souvenir.

C. C.

P.-S. — Quand M. Mandel — Jérôme Rothchild — comparaitra devant la Cour Spéciale de Riom, il ne nous déplaîrait pas de savoir que M. Caous, Breton, Président de la Cour, a demandé à son illustre accusé pour quels motifs il persécutait la langue bretonne. Ce faisant, il exaspérait même les Bretons « loyalistes français ». De qui M. Mandel faisait-il le jeu?

“ ARVOR ”

L'Institut Breton (Ensavadur Breiz), nouvellement fondé à Brest sous l'égide de la revue *Gwalarn*, étudie depuis un mois les possibilités de fondation d'un journal hebdomadaire consacré à la propagande en faveur de la langue bretonne.

Ce journal, dont le titre serait *Arvor*, au cas où il serait créé, s'abstiendrait de toute politique.

Voici en quelques mots son programme:

Faire connaître ce qu'est la langue bretonne. — Lutter pour obtenir son enseignement dans les écoles. — Organiser cet enseignement. — Populariser la littérature bretonne. — Habituier les bretonnants à lire leur langue.

Il serait ainsi composé:

Quatre pages, les deux premières en français, les deux autres en breton.

Première page (français): Page de combat et de propagande pour le breton.

Deuxième page (français): Page de documentation sur la langue bretonne, sa presse et sa littérature. Cours de breton.

Troisième page (breton): Nouvelles générales et locales en breton populaire.

Quatrième page (breton): Page récréative en breton populaire. Partie spéciale réservée au breton vannetais.

Le prix du journal *Arvor* sera fixé au taux le plus bas possible.

Tous ceux qui aiment la langue bretonne, indépendamment de leurs opinions politiques, peuvent déjà rendre un signalé service à sa cause en nous communiquant la liste (noms et adresses) des personnes de leur connaissance qui s'intéresseraient au journal projeté, afin que ces personnes reçoivent un numéro de propagande.

Envoyez ces listes d'urgence à M. G. Berthou, Secrétaire de la Revue *Gwalarn*, 12, rue Puebla, Lambézellec (Finistère).

Répondez à cet appel. Faites-le connaître autour de vous. Le moment décisif est venu dans l'histoire de la langue bretonne. Aidez-la de toutes vos forces. Merci.



Port-mor Douarnenez.

Canton de CROZON

A propos du beurre

L'Heure Bretonne a déjà annoncé le SCANDALE DU BEURRE, élément essentiel de l'alimentation bretonne et que les décrets-manes de Vichy prétendent nous enlever au nom d'une solidarité « que nous ne reconnaissons pas. Nous refusons par conséquent de subir les conséquences d'une « défaite » qui n'est pas la nôtre.

Voilà pourquoi nous dressons contre les vexations de toutes sortes que nous subissons de la part de l'Administration française en Bretagne. En voici un exemple entre mille.

Ramassé par une foule de modestes revendeuses, le beurre de la Presqu'île de Crozon s'en allait chaque semaine à Brest, où il était consommé presque exclusivement par les « émigrés » de chez nous, établis de « l'autre côté de la mer », chaque marchand le livrant directement au domicile de ses clients. Le beurre de la Presqu'île est bon, les Brestois en faisaient un vrai régal. Nos maîtres — provisoires — qui ne mangent que du « Roquefort » et du « Bleu d'Auvergne », ne pouvaient admettre que cela durât. Desormais, seul le grossiste a le droit d'envoyer du beurre aux détaillants brestois. Le producteur de la Presqu'île n'a même pas le droit d'approvisionner ses parents à Brest qui doivent se contenter de la portion congrue de la carte d'alimentation. D'autre part, beaucoup de petits ramasseurs se voient refuser la délivrance de leur carte professionnelle, n'étant parvenus à pas en règle avec toutes les éphémères administrations, bien que la plupart exercent leur métier depuis des générations. Les mécontents et consommateurs protestent contre un tel régime d'organisation de la famine. Le producteur doit pouvoir disposer de ses produits!

Pour cela, aidez-nous à chasser les parasites étrangers.

La Bretagne aux Bretons!

BASTIAN.

Ar marc'hadour kaoc'h yer

...Yan ar C'hoad bras a gemeras eur zac'h war e gein hag a yeas da ober eun tamm tro etrezek Berrien; p'en ent gavas e Lestrezek, edo ar vatez oc'h ober krampouez:

— Doue r'ho pennig! 'm eus aon emaoch oc'h ober krampouez hag eur gwall vern a zo ganeoc'h. Deuet ouñ da velout ha n'eus ket a gaoc'h yer da werza, aman! Mo a baeo eur gwennek al luc ar c'haoc'h bloaz, daou, ar c'haoc'h daou vloaz, ha tri, ar c'haoc'h tri bloaz; en hent-se eo an esa d'omp ober ar marc'had.

— O! mat, eme ar vatez, gortozit eur pennad neuze; en ti koz aze, eman klud ar yer, ha ne vezin ket pell o tasmus eur sac'had mat d'oc'h da vont ganeoc'h.

Hag hi d'an ti koz; dal ma oa troet he seuliou ganti, Yann a daolas ar bern krampouez en e sac'h, ha dao en hent-houarn, mar gouie, en eur c'hoarzin d'ar paourkaez natez a oa o tibab he marc'hadouez en dra ma c'helle!

(Klevet gant Gab ar Gettel, Skri-gnag, kouter marvailhou Menez Are.)

SKOL VREZONEK PLOUGOUSKAN (Bro Dreger) Da vignoned ar Brezoneg

Lakaet, war plij, eun aluzenig e ket ar Skol Vrezonek evit ma tremeno an tad Nedeleg war beg-douar Plougousskan. Hel mat eo gopraat ar skoldi labour gant kalon evit deski yez hon tadou koz.

Kas an arc'hant da: Omnes, Breiz Nevez, Plougousskan, K. R. 30.573, Roazon.

Degemeret a vo ivez gant plijadur levriou pe gazetennou evit levrageur ar skol.

Trugarez an a-raok.

En abeg d'in ez eus savet trouz ha dispac'h e Kemper, disadorn, 16 a viz du diweza.

Deut e oan diouz va c'her, e komin Fouenn, d'ar marc'had da Gemper. Eno e oa dres a-walc'h eur « revue », eur « prise d'armes » gant an Alamaned, war blasenn Menez Fruji, — ar Champ de Bataille, mar kavit gwelloc'h. Edod o rei ar Groaz-Houarn d'eur bern brao a soudarded.

Vers le grand chaos agricole ?

Les cultivateurs sont dans l'affolement, et les cultivatrices aussi, car si on préconise le retour de la femme au foyer, nos cultivatrices ne l'ont jamais quitté, et ce n'est certes pas seulement pour s'occuper de leurs enfants.

Nous sommes dans la saison des pluies, et la nature fait bien les choses, mais il pleut aussi un nombre invraisemblable d'ordres, d'arrêts, de décrets, à tel point que les cultivateurs se demandent tous les soirs : « Quelles nouvelles combinaisons allons-nous apprendre demain qui vont nous jeter dans des conditions de vie impossibles ? »

En effet, les cultivateurs se demandent, par exemple, s'ils sont pris pour des bœufs. Pour labourer les terres de Bretagne, il faut des chevaux. Les réquisitions massives de l'année dernière ont bouleversé les conditions du travail le rendant parfois impossible. Comme il était pénible de voir ces longues files de chevaux sur les routes au mois de septembre de l'année dernière, rejoignant les dépôts. Ces animaux paraissent se rendre compte du sort qui allait leur être réservé. Au bout de quelques semaines, beaucoup étaient morts faute de soins, d'autres, faute de nourriture, un très grand nombre était réduit à l'état squelettique ; comme ils étaient souvent enfermés dans des locaux trop étroits, les uns comme les autres, beaucoup se blessaient entre eux, et c'est sans doute pourquoi nous pouvons comprendre l'épisode qui pourrait être cité comme fait historique de deux chevaux qui avaient réussi à s'échapper de Pontivy pour rentrer, tout seuls, à « pattes », dans leur écurie de Saint-Pol-de-Léon.

Les chevaux étaient payés 2.000 à 3.000 francs par la réquisition ; maintenant c'est 12.000 à 15.000 francs dans le commerce. On trouve les 10.000 ou les 12.000 francs supplémentaires dont le cultivateur a maintenant besoin ? Si, suivant la fable, un trésor est caché dans un champ, le cultivateur n'a jamais trouvé de l'or en lingots, déposé par de généreux admirateurs de l'agriculture, ou des liasses de billets de banque enfouies par un spéculateur pris de remords.

Aussi des membres du Gouvernement français, se penchant soudain avec sollicitude vers les difficultés paysannes, se sont écriés en se frappant le front : « Baraka ! Nous allons réglementer le prix de vente des chevaux ».

La solution était trouvée, et M. Le Bureau crut pouvoir dormir en toute tranquillité, après ce travail fatigant. Seulement, cette réglementation ne persuadait pas les juments de fabriquer des poulains en quelques jours. « Flûte ! » s'écria M. Le Bureau, « voilà que les juments sont en état de rébellion ouverte et manifeste contre nos édits. »

Et ceux qui pouvaient vendre des chevaux, attendent patiemment que M. Le Bureau reprenne ses esprits.

M. Le Bureau soumita quelques semaines sur cette question et quand les intéressés vinrent le réveiller, il s'exclama : « Mais c'est vrai, braves gens de la terre, quand vous achetez un cheval, vous le payez comptant, de la main à la main, alors je n'ai pas le droit de police pour placer un gendarme à côté de chaque vendeur et de chaque acheteur. Eh bien, faites comme auparavant, je vous donne l'ordre de faire comme vous voulez. »

Et, là-dessus, M. Le Bureau sortit, pour aller déjeuner avec ses cartes de rationnement, de la grande firme qui a pour raison sociale : « Pagis et Cie », mais, avant de se mettre à table, il prit un des rares apéritifs autorisés : un grand verre d'eau de Vichy bien tassé.

M. Le Bureau s'imagine que les cultivateurs ne sont pas assez intelligents pour savoir comment ils auraient résolu, eux-mêmes, cette question. Puisque les cultivateurs sont obligés de respecter les lois de la nature, car dans la nature il y a des lois, mais ces lois sont bien faites : il y a une organisation qui est une organisation, et non pas des élucubrations qui germent dans un cerveau trop ému par des apéritifs trop aquatiques, il suffit d'utiliser une autre énergie que celle fournie par les chevaux ; il existe l'énergie électrique. Et M. Le Bureau aurait prouvé son dynamisme « révolutionnaire » en faisant cons-

truire immédiatement tout l'appareillage électrique dont les cultivateurs ont besoin : tracteurs électriques, véhicules électriques, petit appareillage électrique de tous genres, et surtout nationaliser les grands trusts électriques pour que le prix de vente du courant soit aussi voisin que possible du prix de revient ; faire construire des machines électriques qui ne soient pas, comme celles de maintenant, conçues pour consommer de grandes quantités de courant sans rendre de grands services, dans le but de donner de gros dividendes rapides à des personnages qui, sans avoir la nationalité israélienne, ont le cerveau cent pour cent juif !

Il est beaucoup plus logique de donner du travail utile aux milliers de chômeurs des usines que de les envoyer se ballader dans les campagnes pour gratter la terre avec leurs mains. Mais M. Le Bureau craint la méningite.

vin. Pour le cidre, il n'y a pas de tonneaux pour le mettre, et pas de moyens de transport, bien entendu.

Il faut vraiment que les cultivateurs aient la tête solide, mais si cela continue encore, il ne faudra plus parler de créer « des vocations agricoles », mais bien s'occuper de créer, à côté de chaque ferme, un asile d'aliénés.

Et tout cela, pour quoi ? Examinons la simple question du lait.

Pour avoir du beurre, il faut avoir du lait ; pour avoir du lait, il faut avoir des vaches laitières ; et pour avoir des vaches laitières qui donnent du lait, il faut pouvoir les nourrir. Le grand ministre qui décréta la guerre avec tant de légèreté et l'esprit dégagé de tout remords n'avait nullement pensé à toutes ces questions. Pour alimenter les armées : un seul mot d'ordre : « Réquisition ».

Et ce fut la réquisition massive de bœufs, des taureaux, des veaux, des

qu'on nous promet d'augmenter), le litre de lait écrémé, c'est de l'eau presque aussi chère que celle de Vichy.

Combien de temps va durer ce régime ? se demandent les consommateurs qui sont plutôt inquiets.

Mystère et discrétion. Car aucune mesure constructive n'est prise. M. Le Bureau craint toujours la méningite ! Cependant, il n'est pas compliqué d'envisager le problème sous son véritable jour.

1° Puisqu'il faut du beurre, du lait, etc., ce sont d'abord des vaches qu'il faut élever, et des animaux bien sélectionnés, donnant un lait riche en matières grasses. C'est précisément le cas des laitières bretonnes. Donc, avoir beaucoup de génisses. Est-ce que des études scientifiques, extrêmement intéressantes n'ont pas été faites, en ce sens, et ne dorment-elles pas au fond des cartons verts ? C'est le moment de les rendre publiques.

2° Construire immédiatement de belles et grandes étables suivant la technique moderne, dans les lieux les mieux situés pour avoir à proximité la quantité de matières alimentaires désirables.

En voilà du travail pour les gars du bâtiment, qui presque tous sont en chômage actuellement. En Bretagne on peut bâtir même maintenant, les jours de gelée sont rares. Car nous parlons pour la Bretagne. Nous prétendons nous occuper d'elle et savoir ce qu'il lui faut. Nous n'avons pas la prétention d'avoir un esprit tellement universel pour nous occuper à la fois de la Camargue, du Sénégal, de Madagascar, de la Cochinchine. Mais nous contestons à d'autres de connaître aussi bien que nous notre Bretagne.

3° Ces étables seront dotées de tout l'outillage nécessaire pour traiter le lait, le beurre et tous les produits de la laiterie.

Et voilà encore un travail considérable pour tous les gars de l'industrie. Chômeurs de l'industrie, précipitez-vous vers les usines pour fabriquer tout ce matériel. Nous en aurons bientôt besoin. Sinon, bientôt, nous, paysans, nous ne pourrions plus même nous vendre de lait écrémé. Que deviendront vos enfants et votre famille plus tard ?

Tout ce bétail aura besoin de nourriture. Bientôt la campagne ne va plus avoir de quoi nourrir son cheptel, et M. Le Bureau pourra toujours plus tard essayer de distribuer des cartes de rationnement au bétail, comme il le fait pour nous, tout en nous recommandant de fournir des efforts acharnés, et en donnant des bénédictions symboliques ou en adressant des injures aux chômeurs.

4° Pour obtenir de la subsistance, c'est maintenant qu'il faut penser aux travaux culturels, à de grands travaux culturels capables de fournir de grands rendements. Ce n'est pas plus tard. Un fourrage ne pousse pas en vingt-quatre heures en soufflant dessus, ni en lui préparant des cartes de rationnement. Il lui faut des engrais. Chimistes, à vos cornues : c'est là votre place et non pas à gratter la terre avec des instruments primitifs.

Savants, à vos laboratoires pour nous créer les instruments dont nous avons besoin, car vous avez trop honte de mendier des allocations de chômage et d'anémier vos puissants cerveaux parce que vous avez faim.

Techniciens des recherches agricoles, à vos écoles pour enseigner les techniques de la production agricole.

Maçons, cimentiers, bâtissez vite des écoles dont nous avons besoin.

Financiers marrons, égoïstes et ramollis, en prison. Car nous avons besoin de bonnes finances pour tout le monde et non pas pour vous seuls.

Les finances, les cultivateurs sont habitués à avoir de bonnes finances, et ils savent comment les gérer. C'est eux qu'il faut consulter au lieu des Molochs dorés sur tranches.

Ils diront que le rôle d'un Etat sain est d'utiliser les finances de la communauté pour faire des travaux rentables et que les crédits accordés doivent se rembourser en un temps suffisamment long, pour ne pas nuire au capital de roulement.

Il faut fermer les Bourses au lieu de les ouvrir pour essayer de provoquer des booms financiers sur les rentes d'Etat, qui sont des monstres dévorants. On ne fait pas la chasse aux Juifs en conservant leurs institutions.

Pensez à l'agriculture d'une façon plus réaliste. M. Le Bureau, car vous venez de faire distribuer des cartes de rationnement bleues, et personne ne sait à quoi elles s'appliquent.

Mais nous craignons que M. Le Bureau, sûr de son intelligence universelle, en écoutant les justes conseils des intéressés, ne contracte une jaunisse, compliquée de méningite !

NOTE DE L'ADMINISTRATION DU JOURNAL

Plusieurs personnes nous transmettent des abonnements pour des prisonniers en Allemagne. Nous rappelons qu'il nous est impossible de faire parvenir le journal régulièrement aux prisonniers.

ECOLE BRETONNE DE PLOUGRESCANT (Côtes-du-Nord)

Aux Amis de la langue bretonne

Voulez-vous que le Père Noël vienne en personne récompenser les élèves de notre école qui étudient avec tant de cœur la vieille langue de nos ancêtres ? Si oui, envoyez votre obole à : Omnes, Breiz Nevez, Plougrescant, C. G. 30.573, Rennes.

Des livres et journaux bretons pour la Bibliothèque sont également reçus avec reconnaissance.

Merci d'avance.

Réunion préparatoire du Groupe Agricole Breton

Des techniciens agricoles et des cultivateurs de différentes régions de la Bretagne se sont réunis le 25 novembre, à Rennes, pour préparer le Programme Agricole Breton.

Les questions mises à l'étude ont porté principalement sur la Corporation et les pouvoirs qui pourront lui être attribués, en particulier, les pouvoirs judiciaires.

Une étude préparatoire a été faite concernant notamment : l'organisation de la production, l'obtention des semences sélectionnées, les nouvelles cultures possibles, l'organisation de la lutte contre les ennemis des cultures.

Puis a été abordée la question de l'organisation de la vente des produits agricoles et on a passé en revue les industries agricoles, qu'il est possible d'organiser dès maintenant.

L'important problème de la durée des baux, des rapports entre fermiers et propriétaires, a été également examiné, la propriété des terres par les exploitants devant être encouragée par tous les moyens.

Une étude approfondie des rapports entre cultivateurs et salariés, du taux des salaires, actuellement insuffisant, a été retenue l'attention.

Toutes les personnes présentes ont reconnu la nécessité des améliorations rurales qu'il est possible d'apporter dans un Etat Breton, de la prise en charge par l'Etat des chemins ruraux, de l'électrification des campagnes et de la création d'un plan d'hydraulique agricole.

Les questions sociales n'ont pas été oubliées. En particulier, il a été reconnu qu'une égalité des Allocations familiales, des Assurances Sociales et des retraites des cultivateurs devait être établie avec les ouvriers de l'industrie.

Pour faciliter l'installation à la campagne, le prêt au mariage doit être pratiqué.

Une bonne politique agricole ne peut être comprise que si un plan d'enseignement agricole a été établi. Il a été reconnu que l'école devait être avant tout professionnelle, que le système actuel d'enseignement devait être complètement transformé ; et que l'école devait être l'instrument de liaison entre les cultivateurs et les découvertes scientifiques ; que l'école, comprise dans ces conditions, pouvait donner tous renseignements sur la composition des terres et les améliorations qui pouvaient être apportées par ce moyen à chaque ferme.

Les bases d'une Commission des questions agricoles ont été également jetées.

La séance s'est terminée dans l'enthousiasme, car cette réunion a montré les possibilités d'un essor immense de l'Agriculture Bretonne et les moyens de la réaliser dans un Etat Breton.

Et si M. Le Bureau avait un peu l'âme sensible, ou simplement humanitaire, il aurait fourni tout cet outillage bien approprié aux régions, en location à un taux très minime, amortissable sur de nombreuses années ; ou s'il avait l'esprit philanthropique, il l'aurait donné aux cultivateurs décidant de travailler en coopération les uns avec les autres pour obtenir de grands rendements avec moins d'efforts. Le geste aurait été plus beau que de gaspiller en vingt ans 600 milliards pour préparer de grandes tueries avec le corps des cultivateurs, et des autres travailleurs.

Pour pouvoir connaître tous les règlements (?) nouveaux, les cultivateurs n'ont guère comme moyens d'information que les journaux. Mais M. Le Bureau ne sait pas que les cultivateurs, quand ils se lèvent le matin, c'est pour aller travailler dehors. Le cultivateur n'a pas le temps d'éplucher les journaux, assis confortablement dans un fauteuil ; le cultivateur n'a pas le temps d'écrire, ni de se perfectionner par des études techniques qui lui manquent. Et pourtant, il faut bien qu'il connaisse les taxes de toutes sortes, mises sur ses produits. Quand pourrait-il lui rester du temps pour s'occuper de sa terre et de son bétail, s'il se mettait à lire les journaux pendant la semaine ?

Sa femme est mise à cuire dans le même bouillon de culture. Réglementation de la vente des produits laitiers ; carte professionnelle, organisation (?) corporative ; il faut écrire ; faire des démarches incessantes ; et puis on lui impose l'achat d'une écremeuse ; 2.400 à 3.000 francs ; taxes sur la volaille (le lapin est considéré comme une volaille) ; réglementation de la vente du beurre, de son transport, et puis les queues aux portes des mairies, les queues aux portes des marchands pour le ravitaillement. Il n'est pas question de lui demander de faire la queue pour avoir un litre de

génisses, des vaches. Ce n'est qu'assez longtemps plus tard que ce ministère se rappela que, pour avoir des vaches, il fallait d'abord respecter les génisses.

Une vache ne fabrique pas des génisses à la douzaine en série dans une journée. Aussi, maintenant, il n'y a plus assez de vaches, plus assez de lait, plus assez de beurre.

Devant cette situation tragique, M. Le Bureau se réveille en sursaut. « Plus de beurre ? Réglementons. » « Plus de lait ? Réglementons. »ontaine et tontaine. Défense de vendre du lait non écrémé pour commencer. Et ce lait doit être écrémé avec des écremeuses, et non pas avec la cuiller ou avec son dos.

Quel produit obtient-on ?

Voici une composition moyenne de lait écrémé :

Matière grasse	0,2 %
Lactose	5,0 %
Caséine	4,0 %
Cendres	0,7 %
Soit en extrait sec	9,9 %
Tout le reste, c'est de l'eau, soit	90,1 %

La caséine est un produit de toute première valeur alimentaire, et c'est principalement ce produit qu'il conviendrait de mettre en vente, en en faisant l'extraction.

Pour avoir autant de matière grasse que dans un litre de lait non écrémé, il faudrait en absorber 20 litres, à raison de 2 francs le litre, cela fait 40 francs. Et quel estomac pourrait absorber dix litres de lait écrémé, quantité nécessaire pour remplacer le demi-litre de lait non écrémé qu'on prend généralement pour son petit déjeuner ?

Le lactose représente l'élément qui se trouve en plus grande quantité dans le lait écrémé. C'est le produit... inquiétant du lait, car nous n'avons pas un estomac conforme comme celui des veaux. Le lactose se transforme rapidement en acide lactique, qui peut être considéré, au point de vue alimentaire, comme un produit nocif. C'est le lactose du petit lait qu'on donne aux porcs qui produit chez eux une mortalité de 15 % par tuberculose si on n'a pas soin de dénaturer ce petit lait avant de le leur donner à absorber.

En dénaturant les cendres, qui sont les matières minérales contenues dans le lait, tout le reste est constitué par de l'eau, soit 90 %. A 2 francs (prix

MONTRES GRAND CHOIX POUR HOMMES ET DAMES
Au Comptoir d'Horlogerie
11, Quai Chateaubriand, RENNES

BREZONED, lennit « S. A. V. »
Kel'heglaouenn drimiziek
Eman an niverenn 17 o paouez tout er-maez, enni 80 pajenn a vrezoned plijus hag aes da lenn. Kontadennou, barzonegou, fabelennou hag all.

Koumanant bloaz : 20 lur.
Kas an arc'hant d'an Aotrou DANIEL, 9^{ter}, rue de Rouvray, NEUILLY (Seine). — C. C. 1902-50 Paris.

Ludovic BRIAND PHOTOGRAPHIE CENTRALE
4, Rue Jean-Jaurès, 4 RENNES
La Photographie des Gens de Goût

POUR TOUS VOS TRANSPORTS MARCHANDISES DIVERSES, DENRÉES, BAGAGES SUR LE NORD, PARIS, ROUEN, L'EST
Utilisez les services réguliers journaliers dans chaque sens
NORD-BRETAGNE
17, Bd Beaumont, RENNES
DOMICILE À DOMICILE

ORAPEAUX BRETONS
La papeterie (8x5 cm) :
Unité : 0 25 Les 50 : 12
Les 12 : 6 Les 100 : 20
En calicot imprimé :
a) 10x16 cm. 2 fr. l'unité
b) 24x42 cm. 8 50 franco
EDITIONS DU LEON LANDEURNEAU (Finistère)

AUTO-HALL
Le Garage le plus perfectionné
30, Avenue du Mail, RENNES

Au travail pour la Bretagne !

NANTES
PERMANENCE : 27, rue Guibal, de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures.
FEDERATION DES TRAVAILLEURS BRETONS
Les délégués régionaux sont priés de se mettre en relation avec M. Ed. Bruneau, 10, rue de l'Héronnière, à Nantes, en vue de la création dans toute la Bretagne, de sections de la Fédération des Travailleurs Bretons.

UN « FOYER BRETON » A NANTES

Grâce à l'initiative de la F. T. B. et de son président, M. Ed. Bruneau, un *Foyer Breton* vient d'être créé à Nantes, 10, rue de l'Héronnière. Les ouvriers bretons et les étudiants y trouveront des repas à prix modiques, des jeux pour les veilles, une atmosphère franche et bien bretonne.

L'inauguration du Foyer aura lieu aujourd'hui, samedi 30 novembre, à 19 heures, et débutera par la causerie hebdomadaire du P. N. B. Un banquet amical réunira ensuite ceux de nos amis qui désirent passer une agréable soirée.

Les membres du P. N. B. de passage à Nantes sont avisés qu'ils pourront se faire servir leurs repas au Foyer, à partir de la semaine prochaine.

Fédération des Etudiants Nationalistes Bretons

Une Fédération d'Etudiants Nationalistes Bretons est sur le point de se fonder à Nantes, qui groupera les étudiants de toutes tendances politiques ou religieuses, à condition qu'ils soient nationalistes et bretons.

On est prié de se faire inscrire à Nantes, 27, rue Guibal.

La parution d'un organe étudiant, qui serait commun aux deux villes universitaires bretonnes, Nantes et Rennes, est à l'étude.

La Fête enfantine du Comité Nantais

Comme nous l'avons déjà annoncé, le Comité Nantais organise pour Noël une fête enfantine qui s'annonce déjà comme devant être des plus charmantes. La date en est fixée au samedi 28 décembre. Déjà de nombreux dons en nature et en argent nous sont parvenus et des dames de notre Comité se sont mises à l'œuvre et n'épargnent pas leur peine pour que cette manifestation soit pleinement réussie.

Mais les enfants sont nombreux et la caisse n'est pas encore assez bien garnie... Nous nous permettons donc de faire un dernier appel à nos amis. Les organisateurs prient les parents de vouloir bien faire inscrire leurs enfants avant le 15 décembre, dernière limite. Après cette date, il ne sera plus accepté aucune inscription.

Cours d'Histoire et de Langue Bretonne

Les élèves sont avisés que désormais ces cours auront lieu le mardi de chaque semaine, au lieu du lundi, aux mêmes heures.

Réunion privée

Nos camarades de Nantes organisent pour le dimanche 8 décembre, à 10 heures du matin, à leur permanence, 27, rue Guibal, une réunion privée sur cartes d'invitation, au cours de laquelle seront traités par deux orateurs du Parti les sujets suivants : « La Bretagne d'hier », « La Bretagne de demain ».

Les personnes désireuses d'assister à cette réunion sont priées d'aller s'inscrire à la Permanence, 27, rue Guibal, ouverte tous les jours non fériés, de 9 à 12 heures et de 14 à 18 heures.

SAINT-BRIEUC
La Permanence du C. N. B. de Saint-Brieuc, située 41, rue du Port, est transférée en semaine, 29, rue Rennes, où elle fonctionne toute la journée. Le dimanche, elle reste ouverte 41, rue du Port, de 10 heures à midi, comme à l'habitude.

PETITES ANNONCES

10 francs la ligne pour une insertion, plus 5 francs pour transmission de courrier.

ECRIVAIN connu cherche illustrateur aquarelle ou crayons, connaissant voile et Sud Bretagne. — Ecrire J. M., au Journal.

PROFESSEUR de lettres, Breton ayant notions d'allemand, cherche situation en Bretagne.

MILITAIRES (Rubrique gratuite)

On recherche le Sergent-Chef FETIT Jean-Marie, du 44^e R. I. C. mixte sénégalais, 3^e Cie, S. P. 12.142. Dern. nouvelles 3 juin, dans la Somme. — Ecr. M^{me} Petit, 72, Boulevard Rochebonne, Paramé (Ille-et-Vilaine).

Recherche Personne pouvant donner renseign. sur Adjudant-Chef JARSALE François, du 65^e R. I., mobilisé en déc. 1939 au 116^e R. I. Famille sans nouv. dep. début avril. Ecr. M. et M^{me} Moriceau, 11, rue Léonard, Nantes.

On recherche le soldat Ernest CHIRON, du 246^e d'Inf., Intend. C. A. Cie détachée, S. P. 10.545. Dern. nouv. 13 juin. Ecr. P. N. B., 27, rue Guibal, Nantes.

Mme Léonard VERMILLARD, 32, av. J.-Bouin, Nantes, est heureuse d'annoncer à son mari prisonnier, si ce journal lui tombe sous les yeux, la naissance d'une gentille petite fille : Andrée, Ginette, Léonard, le 8 nov. 1940.

IMPRIMERIE DU CONSEIL NATIONAL BRETON. Le Directeur-Gérant : O. MORDELL.

RENNES
SERVICE D'ENTRAIDE
10, rue des Fracs-Bourgeois
Souscriptions
M. Guyomarch, 500 fr.; Anonyme, 20 fr.; H. du G., 10 fr.; M^{me} Lebrton, 20 fr.; M^{me} Vallée, 10 fr.; D^r Le Goff, 100 fr.; M^{me} Roussel, 100 fr.; M. Julou, 10 fr.; Anonyme, 5 fr.; M^{me} du G., 10 fr.; Anonyme, 5 fr.; Anonyme, 100 fr.; Marquis de Kermeas, 500 fr.; Anonyme, 5 fr.; M^{me} Poignant, 28 fr.; M^{me} de Nantua, 100 fr.
Le Service remercie les généreux donateurs qui lui ont fait parvenir également des vêtements, des légumes et du beurre.

PAYS DE VANNE
L'organisation du Parti National Breton, qui compte de nombreuses sympathies dans notre région, fait de rapides progrès.

Le Groupe Lorientais voit chaque semaine augmenter le nombre de ses adhérents et le nombre de ses abonnés croît en proportion.

M. M. Guieysse, chef départemental du Morbihan, a pris contact avec de nombreux amis, notamment dans le canton de Vannes, Rochefort-en-Terre, Questembert, Muzillac, Baud, Camors, et les réunions auront prochainement lieu dans plusieurs de ces cantons.

Dans le canton d'Hennebont, une réunion a eu lieu à Languidic, où le Comité est en formation et la Section cantonale d'Hennebont sera prochainement créée définitivement.

Un peu partout dans le département, nos amis reprennent toute leur activité et les heureux résultats de leur propagande commencent déjà à se faire sentir. Nous donnerons prochainement des précisions.

QUIMPER - BREST

Si l'on s'en tenait à cette rubrique, on pourrait croire que Quimper et Brest ne font rien, jamais un compte rendu. Silence de mort.

Un petit voyage sur place nous a montré que, bien au contraire, on y travaillait MERVEILLEUSEMENT.

Souscription : une bouteille d'encre pour Quimper, un crayon pour Brest. N. D. L. R.

PARIS

Pour tous renseignements concernant l'Union Sportive des Bretons de Paris, s'adresser à Ker-Vreux, — Ti ar Brezonneg, — 43, rue Saint-Placide, Paris-6^e (Métro : Saint-Placide).
Permanence : de 17 h. 30 à 20 h. 30, chaque jour.

NOUVELLES BREVES

FRANCE

« Une réforme d'importance : l'Office du Blé » vient d'être remplacé par l'Office des Céréales » !
« La glorieuse R. A. F. a bombardé Marseille le 23 novembre. Le Gouvernement de Vichy proteste. L'a-t-il fait pour Brest et Lorient ? »

EUROPE

« M. de Valera, chef du Gouvernement de l'Etat Libre d'Irlande, a prononcé un discours où il a refusé nettement de céder aucune base navale ou aérienne à l'Angleterre, et décidé de résister à toute pression, d'où qu'elle vienne. »

« Sept nationalistes irlandais, prisonniers du Gouvernement anglais sur le bateau d'internement de Shandford-Longh, y sont morts de faim par suite des privations excessives auxquelles ils étaient soumis. »

« L'aviation allemande a violemment bombardé Londres, Birmingham, Southampton et Bristol. Le port de Southampton est un amas de ruines. »
« Churchill et le roi d'Angleterre ont prononcé de nouveaux discours où ils ont envoisé avec inquiétude la question du financement de la guerre. »

OU DESCENDRE ?

L'EUROPE
RENNES
Téléphone 23-85

HOTEL-RESTAURANT A. MALICET
Chef de Cuisine
7, bis, rue de Dinan - St-MALO
Téléphone 22-05

La Renaissance
12, Rue du Marechal Joffre - RENNES
Son restaurant
huîtres et produits de la mer

CAFÉ DES QUATRE SAISONS
3, Rue de Dinan
et 14, Rue de Toulouze,
SAINT-MALO

HOTEL de la PLAGE - RESTAURANT Jean RESCHE-RIGON
Téléph. 21-96 — Chef de Cuisine — Propriétaire
2, rue St-Thomas (près pl. Chateaubriand) - St-MALO
HOTEL-PENSION LE PAVILLON
St-SERVAN - Tél. 42-86
Maison direction — Bureau de Voyageur

Les salariés bretons



Et nous, les femmes ?

Je ne suis qu'une modeste dactylo. Pour la campagne, cela signifie, à peu près : une fille poudrée, qui ne fait rien, qui se laisse faire la cour par son patron.

Je ne sais pas s'il en est ainsi à Paris ; mais, chez nous, ce n'est pas le genre. Mes compagnes et moi, nous sommes des filles sérieuses, qui travaillons tout le jour pour un maigre salaire.

Croît-on que cela ne soit pas fatigant, et surtout terriblement éprouvant pour les nerfs, de passer une huitaine d'heures chaque jour dans le fracas des machines, les sonneries incessantes du téléphone, à taper le plus vite possible des lettres qu'il a fallu prendre souvent sous la dictée d'un patron bousculé, sans cesse dérangé, parfois de mauvaise humeur ? Croît-on que ce soit facile, de classer un courrier sans commettre d'erreur, de poster les enveloppes sans interversions, quand, au beau milieu du travail, on est appelé de-ci, de-là : « Mademoiselle, prenez votre bloc... » — « Mademoiselle, qu'avez-vous fait de ce papier ? » — « Mademoiselle, demandez-moi M. Untel... » — et drrring, et drrring... coupe le téléphone ! Quand il n'y a pas, en plus, des clients à recevoir... et de « pieux mensonges », parfois fort délicats, à transmettre.

Il n'est pas question de se plaindre ; nous travaillons, et tout travail est toujours pénible ; avec un peu de bonne humeur, et des nerfs solides, on s'en tire. Si nous avons la petite consolation d'être à peu près bien « fringuées », ce n'est pas de trop. Mais il ne faut pas dire que nous ne fêchons rien. Ah, la « bagatelle », même si nous le voulions, — ce qui n'est pas le cas, — nous ne pourrions guère nous y adonner : le soir, chez nous, il faut encore cuisiner, couder, que sais-je ? Et les heures de sommeil sont bien courtes.

Encore, moi, je ne suis pas mariée, je n'ai que ma mère à faire vivre. Mais celles qui ont des gosses, dont le mari est prisonnier ou chômeur ? Elles doivent s'en tirer avec... 800 francs par mois, parfois moins.

Dans une ville, c'est très peu. Qu'on fasse l'addition : Une chambre 200 à 250 fr. Se nourrir, strict minimum, par personne 350 fr. Même si on est seule à vivre sur ce salaire, il reste... 200 francs pour s'habiller, se blanchir, payer le gaz, l'élec-

tricité... quand il n'y a pas encore des transports ruineux. An non, il n'y a pas de quoi faire la noce. Et presque toujours, il y a quelqu'un à soutenir. Mais, dira-t-on, vous êtes jeune. Plus tard...

Plus tard, notre « bâton de maréchal » sera 1.200 francs ! Et encore... on nous menace de nous l'enlever, cet « avenir ». Ces Messieurs de Vichy, avec de belles paroles, pour « protéger la famille », veulent nous y renvoyer, y renvoyer en tout cas celles qui sont mariées. Sait-on ce que cela veut dire ? Pour nous, nous empêcher tout simplement de nous marier, car, avec la formation que nous avons reçue, — et ce n'est pas notre faute, et il faut bien des dactylos, — nous ne ferons pas, à 25 ou 30 ans, des fermières ! Pour celles qui sont mariées, c'est tout simplement la misère, si l'homme, comme c'est trop souvent le cas pour les employés ou petits fonctionnaires, ne gagne pas pour nous. On dit qu'on le lui fera gagner ? Qu'aurait-on commence par là.

Et puis, ne faudra-t-il pas toujours des dactylos, des vendeuses ? Et s'imaginer-t-on que cela s'apprenne en un jour ? Pour prendre à la steno une vitesse de 120 mots, qui est juste suffisante pour une secrétaire, il faut en théorie six mois d'un cours très cher, et en pratique, trois ou quatre années assidue d'expérience. Voyez le mal qu'ont les débutantes à trouver des places ; les patrons — et c'est bien compréhensible — veulent pour les aider des femmes de tête et non des gamines. Alors ? Va-t-on prendre toute cette peine, pour se trouver, un beau jour, « renvoyée au foyer » ?

D'abord trop peu payées, ensuite menacées de perdre notre gagne-pain en cas de mariage... on voudrait nous obliger à n'être pas sérieuses qu'on ne ferait pas autrement. Nous, les petites Bretonnes, nous sommes sûres que, dans notre cher petit pays, on ne nous fabriquera pas ainsi des lois trop absolues et trop générales. Chez nous, on a toujours su vivre avec dignité et bon sens ; et si, bientôt, notre Bretagne est un petit pays prospère, nous sommes sûres que la femme courageuse pourra, avec un juste salaire, donner tout son dévouement, — que ce soit à la terre, à l'atelier, au magasin, ou dans les bureaux.

Partout où ce n'est pas la place des hommes. YVONNE QUERRÉ.

Aux Travailleurs Bretons

Un Etat Breton va se constituer. Pourquoi ? Parce que l'Etat Français, incapable, vendu, s'est écroulé dans la catastrophe qu'il avait provoquée. Parce que les gouvernants français, inféodés aux Juifs, venus aux capitalistes et aux trusts internationaux, ont failli à leur devoir envers tous les travailleurs, ceux de l'usine, ceux de la mer, ceux des champs.

Tu aspirés à un ordre nouveau. Que t'offre l'Etat Français ? La Constitution de Vichy. Pétain, un général ! Laval, un vieux cheval de retour dont tu le souchiens bien... (10 % de baisse sur tous les salaires).

Aucun espoir dans ces gens-là. Une seule solution : LA BRETAGNE INDEPENDANTE, avec le Parti National Breton, avec des hommes neufs, des travailleurs comme toi, qui ont risqué leur peau, qui ont été emprisonnés pour avoir protestés pendant des années contre l'exploitation des travailleurs bretons par le capitalisme juif ou français, pour avoir tenté de s'opposer à ce que les Bretons servent encore de chair à canon dans une guerre stupide.

Les partis français t'ont promis plus de beurre que de pain, des loaisirs, de gros salaires... et peu de travail. Que t'ont-ils apporté ? Des salaires dérisoires, la guerre avec sa séquelle de tués, de blessés, d'horreurs sans nom, avec ses milliers de prisonniers, et enfin le chômage.

Nous ne te promettons pas monts et merveilles, mais uniquement ce que nous savons pouvoir t'offrir certainement : du travail, du pain, et une protection contre tes exploiters.

Du travail, il n'en manquera pas chez nous. A la Bretagne libre il faudra : UNE MARINE DE COMMERCE. Par sa situation géographique, la Bretagne est une plate-forme intercontinentale. Il nous faudra des bateaux, d'où travail pour les métallos et toute la construction navale. Du travail aussi pour les marins, pour les mécaniciens.

UNE AVIATION NATIONALE, CONTINENTALE ET INTERCONTINENTALE, d'où travail pour Château-Bougon, la Loire-Aviation, etc. Constructions d'aéroports aussi.

DES PORTS MODERNES, pour notre Marine de Commerce, Brest Transatlantique, etc...

UN RESEAU FERROVIAIRE, UN RESEAU ROUTIER MODERNES : de l'embauche pour d'innombrables travailleurs, depuis le cantonnier jusqu'au chauffeur de car.

DU FER EN ABONDANCE, d'où travail pour les mineurs de Rougé, de Soulvache, du Teillac, etc...

METTRE EN VALEUR LE SOUS-SOL BRETON resté inexploité par ordre du Comité des Mines de Paris.

DES MACHINES AGRICOLES : du travail pour les mécanos.

REMETTRE EN ETAT LES VOIES FLUVIALES ET LES CANAUX : Canal de Nantes à Brest, Barrage de Guerledan, etc...

DEVELOPPER L'ARTISANAT, le travail en famille, pour éviter au paysan de venir encombrer le marché du travail dans les agglomérations.

PERFECTIONNER OU RAPPELER A LA VIE LES INDUSTRIES que la domination française avait tuées ou empêchées de progresser : la CHAUSSURE, la FILATURE et le TISSAGE, la VERRERIE, la PAPERIE, le MODE, la CONSERVIERIE, etc...

UNE RENAISSANCE DES LETTRES ET DE TOUS LES ARTS : Musique, Architecture, Peinture, Théâtre, Radio, Cinéma, etc., pour départisaniser nos intellectuels.

Travailleur breton, manuel et intellectuel, Ouvrier, Employé ! Voilà du pain sur la planche ! Dans une Bretagne libre, le spectre du chômage disparaîtra !

TOI, TRAVAILLEUR BRETON

Tu n'es pas un fainéant. Tu n'es pas un imbécile non plus ! Tu ne demandes pas mieux que de travailler, mais tu veux être sûr de travailler POUR TOI et non plus pour des exploiters.

L'Etat Breton, dirigé par des travailleurs comme toi, saura t'assurer contre l'avidité des capitalistes et des politiciards de tout poil. En Bretagne indépendante il n'y aura :

PLUS DE LOIS SOCIALES CADUQUES péniblement acquises et que le patronat fausse petit à petit pour en faire des armes CONTRE les Travailleurs, mais un Statut collectif du Travail, net, précis, tangible.

PLUS DE MISERE NI DE MENDICITE pour les Vieux, les Malades, les Infirmes, les Familles nombreuses, mais un Service de retraites, de pensions d'allocations, de secours, assurés par la communauté et garantissant une vie honorable à tous les travailleurs et anciens travailleurs.

PLUS D'OISIFS dont le seul rôle est de spéculer en Bourse sur les Fonds Publics et de profiter du labeur des travailleurs.

PLUS DE BLES DENATURES alors que la livre de pain atteint des prix d'objet de luxe, cela pour permettre à de gros financiers de s'enrichir sur les blés d'Afrique ou d'ailleurs.

PLUS D'OUVRIERS ETRANGERS travaillant au rabais dans nos usines et nos chantiers alors que les travailleurs bretons voient leurs femmes et leurs enfants souffrir de la faim par suite du chômage.

PLUS DE POLITIQUE DANS LES SYNDICATS menée en sous-main par les exploiters des ouvriers et toujours faite pour amuser le travailleur et détourner son attention des questions vitales pour lui.

L'Etat Breton verra avec sollicitude se développer les organisations ouvrières. Les Syndicats dirigés par les travailleurs eux-mêmes et collaborera avec eux à l'amélioration du sort de toutes les classes laborieuses. Non seulement notre République garantira aux travailleurs le minimum d'avantages acquis par eux de haute lutte, mais elle les aidera à acquérir tout ce qu'il est juste qu'ils acquièrent.

Nationalistes Bretons, nous sommes prêts à donner toute leur ampleur aux aspirations ouvrières dans le cadre de la Nation Bretonne. Nous n'attendons que la collaboration de nos camarades ouvriers et comme nous avons combattu la domination étrangère, nous lutterons en accord avec eux pour élever leur niveau de vie et celui de toute la communauté bretonne.

TRAVAILLEUR BRETON

Ne laisse plus à d'autres le soin de s'occuper de tes propres affaires.

Viens toi-même élaborer avec nous un Statut du travail breton conforme à tes besoins, en accord avec tes aspirations.

Viens tout de suite et aide-nous à soulager immédiatement la misère actuelle des travailleurs bretons !

PARTI NATIONAL BRETON.

La situation des salariés

La Bretagne compte 24 % d'ouvriers et d'employés, soit un quart de sa population.

Quelle est la situation de cet important contingent ? Extrêmement précaire.

Du côté des ouvriers, que voit-on ?

1° Des salaires beaucoup trop bas. L'ouvrier n'est ni bien nourri, ni bien logé. Il n'a pas, pour élever ses enfants, les facilités dont bénéficie le paysan.

2° Une proportion énorme de main-d'œuvre étrangère — presque toujours embauchée par des patrons étrangers, — d'où chômage des ouvriers bretons, pourtant excellents.

3° A la suite de la guerre, un certain contingent de paysans restés à l'usine, alors que les ouvriers qualifiés, démobilités, restent sans travail. Chacun son métier... les vaches et les machines seront bien gardées !

4° Des Syndicats effarants. Dont l'unique résultat est de procurer des sinécures à certains malins, par une exploitation éhontée de l'ouvrier, dont la défense est complètement négligée. Et cela, qu'il s'agisse des syndicats plus ou moins « rouges » (même passés à la chaux !), ou des syndicats chrétiens.

Ces pratiques sont abominables. On a su prêcher la haine, parce que cela profitait aux meneurs. Mais l'ouvrier, DONT LE GROUPEMENT EST LA SEULE ARME DE DEFENSE, qui doit pouvoir faire entendre sa voix, dans l'intérêt même de l'équilibre social et national, l'ouvrier a été roulé, berné, méprisé, comme un « cochon de cotisant ».

Si nous nous tournons du côté des employés, des petits fonctionnaires, est-ce beaucoup mieux ?

Très souvent, c'est « la misère en faux-col ».

Les agriculteurs et les ouvriers eux-mêmes, tous les « manuels », ont une fâcheuse tendance à considérer le « gratte-papier » comme un feignante. Il y a mal-donne. Le dessinateur, le comptable, l'employé commercial, sont aussi indispensables à l'usine, que le postier, le receveur, le clerc de notaire, l'employé de banque, le sont à la vie sociale. Et leur travail, s'il ne fatigue pas les muscles, épuise souvent les nerfs, ruine parfois la santé.

La plupart du temps, il supporte de délicates responsabilités, et son inquiétude morale, les sou-

cis qu'il endosse par conscience professionnelle, ne lui valent aucune récompense... parfois au contraire.

Sans compter que, lui aussi, quand il n'est pas fonctionnaire d'Etat, est trop souvent réduit au chômage par l'emploi d'étrangers.

A tout cela, quels palliatifs ? L'allocation de chômage ? Elle est misérable. Les Assurances Sociales ? Un véritable vol ; d'une part les primes, versées en des francs dont il fallait 80 ou 100 pour acheter une paire de chaussures, sont reversées, sous forme de secours, en des francs dont il faut 200 ou 250 pour acheter les mêmes chaussures ; d'autre part, il y a toujours quelque bon motif pour que ces secours ne soient PAS VERSÉS !

Mais il ne sert à rien de se lamenter. Ce qu'il faut, c'est CONSTRUIRE.

Nous ne pouvons pas encore faire acte de gouvernement.

Mais, dès à présent, nous pouvons créer des Syndicats bretons, rien que bretons. Qui étudieront les mesures à prendre.

C'est l'œuvre à laquelle nous nous attelons. Et nous en reparlerons prochainement.

Salaires de misère et insalubrité

En dehors des gros centres, l'ouvrier doit souvent vivre avec 150 à 200 francs par semaine ; tant pis s'il ne travaille que quatre jours. C'est une honte. La lutte pour faire cesser cela doit être entreprise.

Et souvent le travail s'exécute dans des conditions d'hygiène déplorables. Contrairement au règlement en service dans les écoles, je n'ai jamais vu l'inspecteur du travail faire ouvrir les fenêtres après les sorties, ne fût-ce qu'une demi-heure. Il s'ensuit que le lendemain et le surlendemain, le travail reprend dans la même atmosphère viciée, surtout en hiver.

Bien mieux, il est souvent défendu d'aérer !

Aux champs, personne ne vous mesure l'air, on casse la croûte plusieurs fois par jour, on reste à bavarder en buvant une bolée quand la charrette est déchargée.

Quant au statut des apprentis, nous n'en parlerons pas !

Où plutôt si, nous en parlerons, ici, prochainement. Amis ouvriers, dites-nous vos doléances. Aidez-nous à remettre la maison à l'endroit.



Petit concours... Un abonnement gratuit à l'Heure Bretonne, pour la meilleure légende proposée par un lecteur pour ce dessin.

Du travail, du pain !

C'est avec une grande angoisse que nous voyons venir l'hiver et s'allonger par surcroît la liste déjà longue des sans-travail.

Le chômage, spectre hideux avec tout son cortège de misère, de privations et de désolations dans les foyers, continue son œuvre malsaine avec une ténacité féroce.

Est-ce pour en arriver là, ouvrier, paysan, travailleur, quel que tu sois, que tu as subi la guerre ? Vas-tu rester impuissant ou victime résignée devant ce fléau ? As-tu enfin compris où l'ont conduit des chefs incapables ou lâches ? Ta faute peut-être ? Parce que tu n'as pas su dans le passé te donner des chefs syndicalistes qui auraient eu le désir profond et sincère d'améliorations sociales continues et le soul en même temps de la grandeur et de la sécurité nationale, dans le bien-être et le calme social ?

Ta faute peut-être ? Parce que tu as dans le passé confié tes intérêts à la dynastie des copains plus soucieux de faire leur vie que d'exécuter leurs engagements.

Ta faute peut-être ? Parce que dans le passé des hommes affamés de profits, des rancrocheurs quelconques avec leurs querelles politiques et leur esprit de clan, faisaient fi de tes intérêts et servaient les leurs sans vergogne.

Te souviens-tu des difficultés sans nombre qui se sont élevées à Nantes quand il fut question de remplacer les taudis du Marchix par des logements clairs, salubres, où ta famille aurait pu vivre dans la propreté, l'air et le soleil. A-t-on assez ergoté autour de quelques malheureux millions, alors que deux et cinq millions ont été trouvés en moins de vingt-quatre heures et sans discussion pour les raisons que tu connais.

Nous ne te bourrerons pas le crâne avec les vieux slogans de la lutte des classes ou de la collaboration du capital et du travail, nous aurons simplement le courage de te dire la vérité.

La situation, pour toi, est nette ; d'un côté, les usines fermées, les chantiers vidés, de nombreux magasins bouclés, les restrictions, le chômage.

De l'autre, de grands projets, des

votes de millions, de grands mots sur la famille et l'organisation du travail, et, en face : l'hiver sans feu et le foyer sans pain ; le chômage dans toute son horreur.

Aucun problème n'est insoluble, mais crois-tu que l'on a vraiment cherché la solution de celui-là ? Oh ! ne compte pas pour cela sur les responsables de tes malheurs, mais il en est d'autres qui pourraient la chercher avec toi.

Il serait souhaitable que tous les producteurs se convainquent de cette idée qu'ils sont solidaires les uns des autres et qu'ils le sont aussi avec l'élément travail, et que devant l'incertitude des responsables, c'est leur devoir à eux de se grouper, de s'entendre et de rechercher tous les moyens possibles de réorganiser le travail et d'obtenir au chômage. Nous avons la certitude que s'il se formait un ou plusieurs comités de cette espèce, il serait facile de réorganiser certaines industries, sinon toutes, et de diminuer le chômage dans de très larges proportions.

Le rassemblement de toutes les bonnes volontés et des forces éparses doit se faire sans tarder. Ce rassemblement doit se faire dans l'union la plus complète, la collaboration la plus étroite du plus grand jusqu'au plus petit sans arrière-pensée, sans mesquinerie, dans l'oubli de soi-même pour le bien de la communauté, pour la vie des individus et de la famille.

C'est l'heure du devoir, d'un devoir impérieux et urgent ; c'est l'heure où il faut rayer d'un large trait de plume les mots profits et calculs, l'heure des bénéfices viendra plus tard pour les uns et pour les autres, et surabondamment, comme une sève généreuse nourrit l'arbre en temps opportun.

Ouvrier paysan, travailleur, quel que tu sois, tu veux vivre ; et surtout si tu veux vivre libre dans un pays libre, alors écoute-moi, car je suis ton frère, un travailleur comme toi.

L'heure va sonner des énergies nouvelles et d'un système nouveau, après le nettoyage sanitaire et salubre des vieux décors ; ne sois pas le dernier au rendez-vous.

Edouard BRUNEAU, Employé de commerce.



Avec les « métallos »

Dans un café plein d'ouvriers, l'un d'eux et moi, nous sommes assis devant nos demis, à Saint-Nazaire.

En face : les Chantiers de la Loire et les Ateliers de Constructions Navales. Les grues sous pression laissent leur vapeur fuser en jets éclatants... Une foule de cyclistes se dirige rapidement vers le travail : il est 1 h. 30, on « embauche » à 2 heures...

— Alors, que pensez-vous d'une Bretagne libre ?

— Ben, ma foi, si j'avais bien su tout ce que je sais aujourd'hui, il y a longtemps que j'aurais été vous voir, mais, dame, avec toutes les histoires qu'on nous racontait, on nous en a foutu plein la vue, il y a longtemps qu'elle devrait être toute seule la Bretagne.

— Vous parlez facilement, mais il n'est pas aussi commode de faire, surtout qu'à ce moment-là, personne ne croyait ce que disaient les autonomistes, vous les envoyiez promener quand ils vous exposaient leurs idées.

— Oui, c'est vrai, et il a fallu que la guerre vienne pour nous éclaircir la vue... Mon gars serait « core » par là, Bon Dieu, si on avait été les patrons dans not' Bretagne...

— T'es pas de mon avis, toi, P'tit Jules ?

— L'interpellé se tourne et vient à nous.

— Qu'est-ce que tu racontes comme ça ?

— Y a l' monsieur-là qui m' demande c' que j' pense de la Bretagne sans la France, ben j' lui dis que ça n' s'rait pas si mal, pare'qu'on en a marre d'être emm...

— Oui, mais moi, j'suis pas tout à fait de ton avis, tu vois, parce qu'à ce qu'on dit, Debauvais veut fout' tous les Français dehors, moi j'serais pas de c'avis-là.

les gars du Midi travaillent pendant qu'il iras t'faire pointer au chômage, t'es pas difficile, moi je n'marche plus, tant maintenant.

— Ça, faut reconnaître qu'y avait d' l'abus, mais faut bien qu'ils aient « content » comme nous.

— Justement tiens, ils n'ont qu'à retourner chez eux à la place des Bretons qui y sont, et les copains reviennent au pays, comme ça tout sera bien.

— T'as raison au fond, mais faudrait faire ça doucement.

— Mais ça s'fera tout seul, en fleur, tu verras mon pote !

— Mais dites donc, ça tourne et on va aller au boulot, va être temps, on va monter ensemble.

Tous trois nous sortons, une benne plonge dans un wagon et, semblable à une trompe d'éléphant, elle semble « souffler » sur un tas le charbon qu'elle a saisi.

— Oui, mon vieux, si tous les Bretons voulaient se rendre compte de l'importance du moment, ils tomberaient tous d'accord pour faire un Etat Breton, entre nous, on s'arrangerait toujours après.

— Oh ! pour ça sûrement, et on ne ferait pas plus mal que les gueulards à politique de Paris.

— Hep, hep ! attends un peu... ferme pas, bon sang ; on va vous quitter parce qu'il est deux heures, si on n'est pas à l'heure, c'est un quart d'heure qui tombe avec la barrière. Allez, au revoir, Monsieur, à bientôt, j'espère.

— Au revoir, les gars, bon courage. Et nos deux ouvriers courent pour entrer avant que ne soit close la fameuse barrière... qui se ferme derrière eux.

D'autres ouvriers arrivent trop tard. — M... ça y est encore, y'a un quart d'heure de baisé !!! G. AR BARR.